PARIS-DAKAR par AIR FRANCE

Paris-presse

5e Année. - N° 1.133 MARDI 10 AOUT 1948 6 FRANCS Saint-Laurent.

EN PAGE 2 : Le grand reportage d'Yves Delbars du Cap au Caire

7e ÉDITION

15 MORTS, PLUSIEURS CENTAINES de millions de dégâts:

LA TORNADE A RAVAGÉ les côtes de France

LE SUD ANGLAIS ÉPROUVÉ

dévastant Brest et causant de nombreux ravages

Véritable cyclone en Côte-d'Or

Désastre dans le Bordelais

La tempête meurtrière qui a sévi hier sur nos côtes a eu pour origine une dépression coïncidant avec une augmentation du vent au large de l'Irlande occidentale.

Axé du Sud-Ouest de l'Irlande à 300 kilomètres au Sud-Ouest de la pointe de Bretagne, le cyclone se déplaça rapidement vers le Sud de l'Angleterre, puis prenant une direction Nord-Est, se développa dans la mer du Nord. Des tornades ont également sévi sur le continent, notamment dans la région de la Loire et dans le Bordelais où les vignobles ont été dévastés.

Quelques rafales sur les côtes de la Manche sont aujourd'hui les seuls vestiges de cette tempête qui a causé plus de vingt morts et des dégâts considérables.

Les prévisions de l'O.N.M. pour la journée, sont les suivantes : orages en montagne et averses sur tout le territoire à l'exception du littoral méditerranéen. Pour demain, très nette amélioration. Le vent tombera et la température sera en hausse.

La tornade a terriblement sévi en Grande-Bretagne. Dans la petite ville de Jaywick, dans le Comté d'Essex, les rues ont été rapidement transformées en de véritables fleuves. Notre document montre quelques habitants sinistrés qui, pantalons aux genoux, ont pu sauver quelques objets familiers, vêtements, meubles. Une charrette leur a été prêtée par des voisins plus heureux que le flot n'avait pas atteints. (Belino Londres-Paris.)

(De nos correspondants particuliers et agences A.F.P. et A.P.)

RENNES, 9 août.

AVEC la grande marée d'août, une violente tempête s'est levée, samedi, sur les côtes de l'Ouest, à la fin de l'après-midi. Ses ravages ont été considérables. Dans tous les ports normands et bretons, du Havre à Nantes, partout des bateaux ont rompu leurs amarres et sont partis à la dérive. Les dégâts sont évidemment très considérables.

C'est ainsi que le seul port de Brest a subi des dommages évalués à au moins 100 millions. Un chalutier, dont la construction venait d'être achevée, a coulé ainsi que plusieurs vedettes. Des éléments de l'équipement portuaire ont été gravement endommagés.

A Brest d'ailleurs, un incident qui aurait pu avoir des conséquences graves, s'est produit au cirque Bouglione.

Au cours d'un orage qui a éclaté pendant la représentation de l'après-midi, la tornade secoua à tel point le chapiteau que les spectateurs évacuèrent les lieux. Quelques instants plus tard, quatre filins d'acier se brisaient sous la bourrasque, entraînant la toile et brisant les mâts. Plusieurs éléphants et chevaux s'échappèrent et ne furent repris qu'avec peine.

Les dégâts atteignent plusieurs millions.

Mais le plus tragique bilan est certainement celui des nombreux naufrages qui se sont produits sur les côtes bretonnes en particulier. C'est ainsi que sur la côte de Granit, aux environs de Trégnier, de nombreux touristes et même des pêcheurs rassurés par la mer calme, samedi matin, et par un beau soleil, étaient partis vers les îles du large pour profiter de la marée. Vers 16 heures vint la pluie et les bateaux reprirent la mer pour rentrer bien vite au port. Mais certains n'arrivèrent pas assez vite. C'est ainsi que le chef-adjoint du cabinet de M. Maroselli, M. Georget, qui se trouvait en mer avec trois autres personnes, resta en péril de mort et ne fut ramené à la côte qu'aux environs de minuit. Deux autres bateaux purent être sauvés par des vedettes parties du port de Perros-Guirec. Mais un autre bateau de plaisance sombra corps et biens et entraîna dans sa perte huit de ses treize passagers.

Cette catastrophe fut d'autant plus dramatique qu'elle s'est produite à quelque 300 mètres du rivage, devant le port de Perros-Guirec.

Les vieux marins de ce pays assurent, en effet, que par tempête, il ne faut jamais essayer de rentrer au port de Perros-Guirec, car la passe est trop difficile à franchir.

L'aventure tragique de la « Petite-Camille »

Le patron de la *Petite-Camille* était pourtant un marin expérimenté, mais sans doute fut-il pris trop tard dans la tempête et tenta-t-il, malgré tout, de passer entre l'île Toné et la pointe du Château. Il voulut réduire la voilure de son bateau et mettre le moteur en marche. Il confia la barre à son matelot. C'est alors que le bateau chavira et les treize passagers se trouvèrent ballottés par les flots furieux.

SUITE PAGE 3

A la suite d'un compromis entre le gouvernement et la majorité

Accord sur la réforme fiscale

CELLE-CI ENTRERA EN VIGUEUR LE 1er JANVIER 1949

M. Paul REYNAUD pourra modifier les impôts par décrets sous réserve de l'approbation parlementaire en fin d'année

UNE réunion capitale s'est tenue ce matin au Palais-Bourbon, à laquelle assistaient M. André Marie, Paul Reynaud, les ministres et secrétaires d'Etat, intéressés au projet gouvernemental de redressement économique et financier, ainsi que les présidents de groupes de la majorité. Un accord est intervenu sur l'article 5 entre le gouvernemnet et les représentants de la majorité.

Un texte a en effet été établi, qui laisse au gouvernement le soin de procéder aux réformes fiscales qu'il jugera nécessaire, à condition qu'elles soient ratifiées par l'Assemblée.

La ratification de l'Assemblée prendra la forme d'un vote sur la loi de Finances, à laquelle seront annexées les mesures envisagées par le gouvernement en Conseil des ministres.

Des difficultés, cependant, persistent encore, notamment son mode de financement.

La Commission des Finances se réunira à nouveau pour tenter de les aplanir.

Ainsi M. Paul Reynaud et la Commission des Finances sont arrivés à un compromis. Les décrets seront annexés à la loi de finances de 1949, qui sera déposé le 10 décembre 1948 et devront être ratifiés par le Parlement. Ils entreraient en vigueur le 1er janvier 1949. Il n'était pas douteux que M. Reynaud réussisse.

LE DÉBAT

La discussion générale du projet Reynaud s'est poursuivie ce matin au Palais-Bourbon.

M. Gilles Gozard (S.F.I.O. (Allier), affirme que les mandataires de la souveraineté nationale ne doivent rien abdiquer de leur mandat, mais ce postulat ne saurait empêcher les socialistes d'adopter le projet sous réserve cependant de certaines modifications.

A son banc, M. Minjoz applaudit ferme. N'est-il pas l'auteur d'une proposition de loi sur la réglementation des appareils à débiter la bière ?

M. Capitant fait le procès des décrets-lois. Au fil d'un long discours, parfois confus, M. Capitant s'attache à démontrer que, même aux moments les plus critiques de la première guerre mondiale, la IIIe République n'a pas fait appel aux décrets-lois.

Cette procédure, dit-il, a caractérisé le déclin de la IIIe République — ce qu'il appelle le « bas empire » de la République.

M. Capitant évoque les grandes voix républicaines qui se sont élevées, tour à tour, contre le dessaisissement du pouvoir législatif.

— Le jour où le Parlement renonce à légiférer, annonce, prophétique, M. Capitant, il renonce à contrôler l'exécutif, car le pouvoir de faire des lois est le fondement de son droit de contrôle.

La défaite, l'armistrice et le vote du 10 juillet 1940 ; conséquences de la grande abdication parlementaire commencée en 1924 !

En réalité, M. Capitant ne voit qu'une solution au problème : les lois-cadres, c'est-à-dire des lois fixant seulement des principes.

— En quoi sont-elles efficaces ? interrompt quelqu'un.

— Je compte écrire là-dessus un article dans une revue juridique... réplique M. Capitant, très professeur de droit.

L'orateur poursuit :

— Au fond, M. Reynaud veut revenir aux institutions de la IIIe.

L'Assemblée entend encore M. Waldeck-Rochet qui représente la tendance agricole de l'hostilité communiste au projet gouvernemental.

Puis c'est M. Joseph Denais (P. R.L.) qui exhorte l'Assemblée à se montrer courageuse, c'est-à-dire à votées les mesures nécessaires demandées par le gouvernement. Et l'Assemblée décide enfin d'aller déjeuner. Deux orateurs sont encore inscrits dans la discussion générale. La séance est levée à 12 h. 30 et a repris à 15 h. 30.

Lire en page 3 le discours de Paul REYNAUD, hier à l'Assemblée

Pour protester contre les projets gouvernementaux

10.000 mineurs se mettent en grève dans le bassin de Béthune

LILLE, 9 août (dépêche « Paris-presse »). — Un mouvement de grève a commencé ce matin, dans les houillères du bassin de Béthune, à l'instigation de la Fédération du sous-sol, pour protester contre les pouvoirs personnels demandés par le gouvernement.

Dans le groupe de Bruay, la grève durera 24 heures. Elle est totale aux fosses 2 bis, 3, 4, 5 et 6. Le travail est normal aux ateliers centraux et à la centrale électrique.

Dans le groupe d'Auchel, la cessation du travail n'a duré qu'une heure aux fosses 3 et 4 ; à la fosse 5, la grève n'aura lieu que ce soir.

Pour le groupe de Nœux-les-Mines, la grève est totale à la fosse 7 de Barlin. Des absences peu nombreuses sont signalées dans les autres fosses.

On peut évaluer, en résumé, que 10.000 ouvriers sont en grève dans les fosses.

" L'EXPÉRIENCE DU BIFTECK " s'annonce déplorable

La nouvelle expérience de liberté du marché de la viande (après un essai de huit jours qui fut loin d'être un succès et s'est soldé par une hausse sensible du bifteck) commence officiellement cette semaine.

Les arrivages d'hier au marché de la Villette et dans les abattoirs n'ont pas augmenté massivement, comme les bouchers en gros l'avaient annoncé. Il y avait, au contraire, 500 bœufs de moins à la Villette, c'est-à-dire qu'il ne faut pas s'attendre, comme on l'espérait, à une baisse des cours.

SABOTAGE PRES DE LIMOGES

LIMOGES, 9 août (dépêche « Paris-presse »). — Un acte de sabotage a été commis sur la voie ferrée près de Limoges. Le levier du sémaphore du poste de Villebois a été bloqué. La vigilance d'un employé a permis d'éviter que cet acte criminel n'ait des conséquences tragiques. Il y a eu des retards.

PARIS ACHETE LA MAISON DE BALZAC

Le Conseil municipal procède actuellement à l'acquisition de la maison et du jardin de Balzac, situés rue Raynouard, à Passy. Un crédit de 950.000 francs est consacré à cette opération.

PAS DE VACANCES POUR LES YEUX!

Leroy, 1er opticien de Paris, a décidé cette année de garder ses centres d'optique ouverts à tour de rôle. Adressez-vous :

Du 10 au 15 Août

131, Bvd SÉBASTOPOL
5, PLACE des TERMES
147, RUE DE RENNES
104, CHAMPS-ÉLYSÉES
158, RUE DE LYON
158, AV. de VERSAILLES

LEROY

LA FRANCE CAPITALE DES VACANCES

"Débarquant au Havre, retour des U.S.A.

j'ai été un touriste américain...

UN PANAMA A RUBAN VERT ET UNE CRAVATE MULTICOLORE M'ONT VALU LA CONSIDÉRATION DE MES COMPATRIOTES"

Par Francis RICO

JE viens de passer quinze jours dans la peau d'un touriste yankee. Je n'aurais, sans doute, jamais joué cette comédie, je n'en aurais, peut-être, jamais eu l'idée, si, à mon arrivée au Havre, où je débarquais du « De Grasse », un Français ne m'avait adressé la parole dans la langue de M. Truman.

Mon visage en poire de Français moyen s'abritait sous un panama hollywoodien dernier cri — un panama à larges bords, noué d'un ruban vert vif, aussi discret qu'un signal de chemin de fer. Je portais fièrement un complet de gabardine claire qui me prêtait des épaules de lutteur et une taille d'Apollon. Sur une chemise à col évasé — de gabardine, elle aussi — j'arborais une cravate où l'on découvrait un voilier croisant sur une mer de coquelicots jaunes et violets. Une serviette de cuir fauve, sur laquelel toutes les compagnies de voyage que comptent les Etats-Unis ont collé leurs étiquettes, pendait au bout de mon bras gauche. Un cigare imposant, que je faisais savamment naviguer, de bâbord à tribord, entre les deux coins de ma bouche, complétait l'ensemble.

J'avais l'air plus Américain que mes compagnons de voyage, authentiques Américains, aux poches bourrées de « travellers checks ».

Je n'ai jamais vu de porteur aussi aimable que celui qui m'offrit ses services dans le salon du « De Grasse ». Il me suivit, avec respect, jusqu'à ma cabine, s'empara de mes valises avec autant de précautions que si elles eussent été bourrées d'œufs frais et me frayа un chemin à travers la foule des passagers avec la dignité d'un suisse de cathédrale. Il m'accablait de « Very well, sir... ». Pour lui j'étais un citoyen du pays du dollar...

Je n'ai pas voulu le contrarier. Américain « j'étais », Américain je resterai. Le temps d'un reportage.

Un chapeau de paille, un complet de cent dollars, une valise en peau de porc m'avaient valu, d'emblée, une considération que mes compatriotes, jusqu'alors, n'avaient jamais songé à m'accorder. Le jeu n'était pas si ennuyeux. Je me jurai de ne plus parler que yankee.

SUITE PAGE 3

L'ATTAQUE du convoi français en Indochine

Bilan : 28 militaires français tués, 20 disparus

Selon les dernières informations parvenues à Paris, le convoi qui a été attaqué le 4 août, dans les environs de Rachgia, comprenait 120 hommes.

Au nombre des vingt-huit militaires français tués lors de l'attaque, figurent quatre officiers. Les pertes des autochtones s'élèvent à une quarantaine d'hommes. On compte encore, à l'heure actuelle, une vingtaine de disparus qui, dispersés au moment de l'attaque, peuvent encore rejoindre les postes français.

UN GENDARME TUÉ PAR SA FEMME D'UN COUP DE FUSIL

LE MANS, 9 août. (Dépêche *Paris-presse.*) — Au cours d'une violente discussion, Mme Fouré, mère de cinq enfants, a décroché le fusil de chasse de son mari, gendarme à la brigade de Brézolles (Eure-et-Loir) et l'a abattu, hier matin, vers onze heures. Le malheureux est décédé, la carotide sectionnée.

Le drame s'est déroulé sans témoins, les époux Fouré étant seuls à leur domicile lorsque la dispute éclata. Quand les gendarmes, leurs voisins, entendirent le coup de feu, ils accoururent, mais ne purent que constater le décès de leur camarade.

La meurtrière, gardée à vue, sera entendue par le parquet de Dreux. Elle s'est refusée à donner les motifs de la dispute.

LES SQUATTERS MARSEILLAIS RECIDIVENT...

...Mais on donne à leur chef un appartement : la prison!

MARSEILLE, 9 août (dép. « Paris-presse »). — Les squatters ont repris leur activité. Depuis samedi, M. Bernus, à la tête de quelques familles — des sans-logis — est allé à l'assaut de cinq immeubles inoccupés. La troupe a pris le château de M. Pierre Bonnet, où s'installèrent quatre familles, et un orphelinat désaffecté du boulevard de Maillanne, où trois familles s'installèrent immédiatement.

Les squatters se dirigèrent ensuite vers le château Masso à Bonneveine, puis au château des Roches à Saint-Tronc et à la campagne Albony.

La police, immédiatement alertée, fit évacuer les occupants. L'instigateur de ce mouvement, qui a déjà comparu en correctionnelle pour une même affaire, M. Bernus, a été arrêté, ainsi qu'un jeune homme, François Latreille, qui avait fait main-basse sur du linge.

PARCE QU'IL AVAIT DANSE AVEC UNE AUTRE ELLE LE TUE

Très jalouse, Jeanine Tuison, monteuse en lampes, demeurant 12, rue Philippe-de-Dangeau, à Versailles, faisait à son amant, Albert Dinouart, 23 ans, de fréquentes scènes de jalousie. Hier, une fois de plus, les deux amants se disputèrent parce que le jeune homme avait dansé la veille avec une rivale.

S'emparant d'un couteau de cuisine, la jeune femme en porta plusieurs coups à Albert Dinouart. Grièvement blessé à la poitrine, le jeune homme devait succomber à l'hôpital. La meurtrière a été arrêtée.

UNE « JEEP » DANS UN RAVIN : *Un mort*

ARGELES, 9 août. — Une « Jeep » dans laquelle avaient pris place quatre ouvriers d'un chantier de l'Electricité de France, a heurté un rocher, sur la route du Tech, dans les monts d'Arrens et est tombée dans un ravin.

Un des passagers, M. André Pineau, a été tué sur le coup. Les trois autres ont été blessés.

Des milliers de sans-abri outre-Manche

LONDRES, 9 août. — La tempête a sévi pendant 48 heures sur les côtes sud et est de la Grande-Bretagne, faisant des victimes et des dégâts considérables.

Dans le Channel la mer est démontée.

On signale un naufrage, celui du yacht hollandais « Duenna » qui a sombré au large des îles Guernesey avec six hommes à bord et l'on craint d'avoir à déplorer cinq disparus.

Le bateau de sauvetage de Guernesey a ramené en effet un seul survivant, M. Nicholas Weiselman, 54 ans, qui était évanoui au moment où il fut débarqué à terre.

Lorsqu'il reprit connaissance, il indiqua que ses compagnons et lui-même avaient abandonné le yacht ce matin et pris place dans un canot mais celui-ci chavira peu après.

Des recherches auxquelles participe un avion de Guernesey se poursuivent sur les lieux du naufrage.

D'autre part le canot de sauvetage de Newhaven et un remorqueur se sont portés au secours du navire marchand américain « William-Hawkins » qui se trouve à la dérive, le servo-moteur de son gouvernail en panne.

Près de Clacton, sur la côte orientale, la mer a défoncé un remblai et inondé 450 villas. Des milliers d'habitants se trouvent sans abri.

Dans la région d'Hastings, des centaines de lignes téléphoniques ont été arrachées.

On signale également un yacht à la dérive au large de Portland. Le bâtiment hollandais « Ferocia », de 360 tonnes, se tient à ses côtés en attendant l'arrivée d'un bateau de sauvetage. Un autre yacht a été dressé sur la côte de l'Ile de Wight, près de Ventnor, et neuf personnes ont pu gagner la terre ferme grâce à leurs gilets de sauvetage.

Enfin, à Hastings, un balgneur a été emporté par une lame tandis que trois personnes se sont noyées cet après-midi à Shanklin.

100 millions de dégâts en Côte-d'Or

DIJON, 9 août (dépêche *Paris-presse*). — Samedi soir, vers 18 h. 30, un véritable cyclone s'est abattu sur Longeault et Longchamp, en Côte-d'Or, faisant 100 millions de dégâts dans les deux minutes de son passage dans chaque localité.

A Longeault, un hangar métallique de la distillerie, long de 50 mètres et large de 20 mètres, a été arraché de sa base de béton et emporté à 600 mètres de là et fracassé. Des arbres ont été arrachés, des fils télégraphiques détruits. Le cyclone, dans son trajet, a laissé de côté le gros du bourg.

A Longchamp, l'ouragan dévastant tout sur son passage, 150 maisons ont été détruites, les toits arrachés et projetés au loin.

Une pluie diluvienne a succédé et a littéralement noyé les intérieurs des maisons, faisant s'effondrer plafonds et cloisons.

La voie ferrée a été coupée entre Collonges et Genlis. Quand elle a pu être rétablie, les trains n'ont pu circuler qu'à 2 kilomètres à l'heure, tous les signaux étant bloqués ou arrachés.

De forts détachements de troupe ont été envoyés sur les lieux pour aider aux travaux de déblaiement.

Les récoltes ont pu être en grande partie préservées, la moisson étant terminée. Fort heureusement, on ne déplore pas d'accident de personnes.

Dans la journée d'hier dimanche, le préfet et des personnalités de la région se sont rendus sur les lieux.

QUINZE PETITS SCOUTS DE SAINT-DENIS bloqués dans une grotte savoyarde

ont pu être sauvés après de dramatiques péripéties

Le lac souterrain, gonflé par les pluies leur avait coupé la retraite

ANNECY, 9 août (dépêche « Paris-presse ») — Une quinzaine d'éclaireurs originaires de Saint-Denis, campant à Saint-Jorioz, étaient partis d'Annecy pour explorer les grottes des Adieux, dans le massif du Parmelan, près du plateau des Glières, dans lesquelles se trouve un lac souterrain.

Soudain, alors qu'ils s'apprêtaient à prendre le chemin du retour, les jeunes gens furent enfermés par les eaux dont le niveau avait dangereusement monté à la suite de la pluie qui n'avait cessé de tomber pendant toute la journée.

Deux d'entre eux purent s'échapper à la nage. Ils allèrent en toute hâte donner l'alerte à Thorens, chef-lieu de canton, d'où on fit appel aux pompiers d'Annecy.

Quelques heures plus tard le sauvetage commençait à l'aide de canots pneumatiques. Trois jeunes gens, transis de froid par la température très basse (— 5) purent être ramenés vers l'entrée de la grotte. Grâce aux renseignements qu'ils fournirent à leurs sauveteurs, ceux-ci purent très rapidement rejoindre les dix autres prisonniers et les ramener à leur tour sains et saufs.

Les Jeux Olympiques

LEPAGE et GUÉRIN finalistes du tournoi d'épée individuel

Boxe

Poids plume (éliminat.).

Ammi (Fr.) bat le champion d'Angleterre Brander, favori du tournoi, aux points.

Aviron

Quatre barré (finale)

Le 4 des U. S. A. est champion devant la Suisse et le Danemark.

Deux sans barreur (finale).

Le deux de Grande-Bretagne est champion devant la Suisse et l'Italie.

Skiff (finale).

L'Australien Wood est champion, devant l'Uruguayen Risso et l'Italien Catasta.

Escrime

Epée, tournoi individuel (finale)

Après les demi-finales, dix hommes restent en lice, dont deux Français sur trois : Lepage et Guérin.

Le troisième, Desprets, a été éliminé de justesse.

Gymnastique

En raison du mauvais temps, les épreuves sont reportées à jeudi.

DEUX NORDIQUES ONT TRAVERSE l'Atlantiqe en canot

FALMOUTH, 9 août (U.P.). — Félix Blandsten, Suédois naturalisé Américain, et Ivar Heino, Finlandais, ont traversé l'Atlantique de Miami à Falmouth, à bord d'un canot de sauvetage transformé, long de 7 m. 50. Leur voyage a duré 71 jours et ils ont essuyé 14 orages.

Après avoir réparé leur embarcation, les deux hommes reprendront la mer pour se rendre en Suède.

SHANGHAI La foudre incendie une usine 57 morts, 140 blessés

SHANGHAI, 9 août. (A. P.) — Cinquante-sept personnes ont été tuées et cent quarante blessées au cours d'un incendie provoqué par la foudre dans une grande usine de Shanghai.

Une grande enquête du Cap au Caire, par Yves DELBARS

ROITELET DE L'UNE DES "PERLES NOIRES DE LA COURONNE"

Tsekhedi est un souverain averti et consciencieux qui a la passion de la chicane

DANS les régions les plus reculées de l'Afrique, on utilise aujourd'hui le jargon juridique. Et les formes sont respectées !

Le roi Moremi III, chef de la tribu Batawana, le roi Bathoen II, chef de la tribu Banwaketse, Mokgosi S. Mokgosi, chef de la tribu Bamalette, et trois autres souverains de moindre importance, mais dont les territoires sont englobés dans les protectorats britanniques d'Afrique du Sud, viennent en effet d'informer le haut-commissaire anglais que leur collègue Tsekhedi Khama était habilité par eux à présenter deux requêtes, l'une au roi d'Angleterre, l'autre à l'O.N.U.

Un avocat leur a prêté ses bons offices : D.-M Duchanan, K. C. (K. C. c'est-à-dire conseiller du roi).

Des bases d'opération

Les deux requêtes ont le même objet. Les potentats demandent que la couronne britannique continue à assurer le protectorat qu'elle exerce sur leurs pays. Ils demandent en outre à Sa Majesté d'accepter le mandat de l'O.N.U sur la partie nord de l'ancienne Afrique du Sud-Est allemande ce qui permettrait la construction d'un chemin de fer et le retour des « personnes déplacées » qui avaient fui les lois raciales du IIIe Reich.

C'est que trois positions seulement, trois enclaves restent encore aux mains des Anglais, en pleine Afrique du Sud : le Swaziland, le Bazoutholand et le Bechouanaland. Depuis 1858, ces trois territoires sont, sous protectorat britannique.

Mais les séparatistes anti-britanniques ont, à nouveau, repris le pouvoir à Pretoria, avec le pasteur-docteur Malan. Tant que ces trois enclaves resteront aux mains des Anglais, il sera impossible d'éliminer entièrement l'influence britannique. Eventuellement, elles constitueraient, pour les Anglais, d'excellentes bases d'action.

Le danger n'échappe pas à Pretoria Tous les gouvernements qui se sont succédé — les unionistes de Smuts comme les nationalistes de Hertzog — ont cherché à écarter cette menace et à se faire céder les trois territoires. Fort de ses bonnes relations avec Londres, Smuts avait espéré l'emporter. Mais le « Colonial Office » n'a pas plus cédé à ses appels à l'amitié qu'aux revendications pan-afrikanistes de ses prédécesseurs.

Il suffit de regarder une carte pour comprendre l'importance du Bechouanaland. Six fois plus étendu que la Grande-Bretagne, il est situé entre la province du Cap — qu'il égale en superficie — le Transvaal, les deux Rhodésies et l'ancienne colonie allemande du Sud-Ouest.

C'est le carrefour de l'Afrique du Sud.

C'est de là que les missionnaires britanniques, qui accompagnaient Livingstone, dirigeaient à la fois l'évangélisation des noirs et la lutte contre l'esclavagisme.

C'est en traversant la plaque tournante du Béchouanaland « goulot, disait-il, par où passe la route du Nord et du Sud vers le Caire », que Cécil Rhodes devait parvenir aux territoires qui aujourd'hui encore portent son nom : les Rhodésie du Nord et du Sud.

La ligne de chemin de fer de Capetown au Congo Belge traverse le territoire du Bechouanaland sur une longueur de 300 kilomètres.

Elle emprunte un « couloir » qui fut concédé à la compagnie par le roi Khama, le même qui, devançant les prohibitionnistes américains, avait interdit la vente de l'alcool sur toute l'étendue de son royaume.

Au nom de toutes les populations noires, son quatrième fils, Tsekhedi s'élève aujourd'hui contre les prétentions de Pretoria sur l'ancienne colonie allemande et sur les trois « perles noires » de la couronne britannique.

Mais le Bechouanaland n'est pas seulement une position stratégique. Ses ressources sont énormes et, convenablement exploitées, pourraient apporter un secours inestimable à l'économie impériale.

En bordure du célèbre désert de Kalahari s'étendent des régions riches en minerais et, plus loin, d'immenses pâturages. Le bétail y est si nombreux que Tsekhedi voulait faire présent à son souverain, lors du voyage en Afrique du Sud de George VI, de dix mille bêtes, « afin d'améliorer le ravitaillement de nos frères anglais ». Tsekhedi fut très déçu de voir son cadeau refusé. A la vérité, le transport à travers un pays dépourvu de toutes communications avec le monde extérieur s'en serait avéré assez malaisé.

A l'occasion de la visite de George VI, Tsekhedi se montra assez vexé d'avoir dû arborer un ancien uniforme rouge de colonel de hussards. Cultivé, parlant l'anglais à la perfection et dissertant volontiers de Shakespeare, Tsekhedi est, d'ordinaire, vêtu à l'européenne.

— Avec cet uniforme d'opérette, j'avais l'air d'un sauvage à peine évolué ! déclara-t-il.

Il jouit d'une grande renommée dans toute l'Afrique du Sud. Son divorce et son second mariage devant un prêtre catholique ont, récemment défrayé la chronique locale.

Il a hérité de son père la passion de la chicane. Il a intenté aux autorités britanniques plusieurs procès dont l'un n'a pas duré moins de trois ans. Il faut dire que les trois protectorats sont placés sous le contrôle d'un haut commissaire siégeant à Prétoria et qui délègue ses pouvoirs à des agents locaux. Tsekhedi contestait à ces agents le droit notamment de libérer par décret certaines tribus africaines de leurs obligations féodales.

Sa requête passa, tout d'abord, inaperçue. Mais depuis que les relations entre la Grande-Bretagne et le gouvernement Malan ont pris un tour nouveau, la requête de Tsekhedi commence à intéresser vivement les Anglais.

...Mais il sert, sans le vouloir, les intérêts de la Grande-Bretagne que l'Union menace d'abandonner

Prochain article :
Les Américains en Afrique du Sud

Le chemin de fer qu'il réclame relierait, en effet, la Rhodésie du Sud au port de Walvisbay. Après avoir étudié le problème, les Rhodésiens estiment, en effet, que cette solution est la seule satisfaisante : le trafic des deux Rhodésie serait, ainsi, libéré de la nécessité de passer par le port portugais de Béria ou par ceux de l'Afrique du Sud. Le développement économique du Bechouanaland ne manquerait pas, d'autre part, d'être accéléré par la construction de la ligne. Ce serait pour la Grande-Bretagne, désireuse d'alimenter son nouveau système économique et défensif, une nouvelle source de matières premières.

On comprend ainsi que le protectorat noir du Bechouanaland, dans le cas où l'Afrique du Sud en arriverait à s'écarter de plus en plus de la Grande-Bretagne, compenserait la perte, pour la couronne britannique, de l'Union sud-africaine.

Cet exemple montre à quel point le contrôle des trois protectorats « perles noires de la couronne » constitue un atout maître dans le jeu britannique en Afrique du Sud.

(Copyright 1948 by Yves Delbars and « Paris-presse ». Toute reproduction, même partielle, interdite).

Voir *Paris-presse* à partir du 18-19 juillet 1948.

Prochainement la suite de notre enquête :
Mon quartier a ses secrets

Opium

Un récit inédit tiré par M. FORTIER du film « To the End of the Earth » (Columbia)

Chap. XIII. — Berado prend ses précautions

RESOLU enfin à exécuter point par point le programme que je lui avais soumis, le commissaire Berado se mit en branle, après que nous nous fûmes assurés que les trois colis, destinés au « Cardillo », avait bien été, à la dernière minute, enlevés des Etablissements Vrandstadter par une camionnette des messageries.

La bande d'Anne Grant n'avait pas renoncé à ses places sur le cargo mixte et nous savions qu'une étroite surveillance serait exercée sur la jeune femme et ses amis, à bord du navire comme elle s'était exercée à terre.

L'homme que nous avions posté aux entrepôts nous signale presque aussitôt l'arrivée des trois colis du Hollandais. Naturellement, pour les hommes de Berado, rien ne serait plus simple que de les suivre à bord, de repérer l'endroit où ils seraient placés et de s'arranger pour qu'un œil vigilant ne les perdit pas de vue une minute pendant le voyage...

Tout cela était bel et bien, mais ne nous menait pas à grand-chose. Vrandstadter allait s'embarquer en compagnie d'Anne Grant et de ses amis : bon ! Mais serait-il assez sot, à New-York, pour venir réclamer ses colis ? D'autant plus qu'ils étaient, en principe, destinés à Henry Sharfe, Maiden Lane, à New-York... Si nous accueillions les colis dès leur arrivée à cette adresse, ce serait certainement pour nous une très bonne prise et une perte de plus d'un million de dollars pour les trafiquants. Mais nous n'arrêterions tout au plus qu'un pâle comparse : ce Harry Sharfe. Vrandstadter et, bien entendu, Gene Hawks nous échapperaient encore !

Nous risquions donc très gros en ne procédant pas tout de suite aux opérations policières. A moins que le Hollandais, confiant en son étoile, ne fût persuadé être capable de pratiquer l'échange des colis à bord, quelle que fût la surveillance sous laquelle ils se trouveraient ! Dans ce cas, tout nous échapperait : les complices de Gene Hawks, Gene Hawks en personne et l'opium, lui-même...

Un incident banal vint heureusement, à la dernière minute, nous remettre sur une piste sérieuse. Et Berado, un homme remarquable entre nous, jubilait lorsqu'il reçut le coup de téléphone de l'inspecteur qu'il avait placé de garde dans les entrepôts.

— Je vous rappelle, dit-il peu de temps après son premier coup de téléphone, parce que je viens d'être témoin d'une chose curieuse... Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, j'ai vu la camionnette des Messageries apporter les trois colis des Etablissements Vrandstadter. Je venais de vous téléphoner pour vous dire qu'ils avaient été pris en charge par nos hommes lorsque, en continuant à suivre la camionnette du regard, de la petite cabine où j'étais placé, j'ai eu de nouveau mon attention attirée...

« Oh ! ce n'était d'abord rien de bien suspect ! Le véhicule reprenait le chemin de la sortie des entrepôts lorsqu'il s'arrêta soudain peu avant la porte. Le chauffeur descendit de son siège et s'en alla farfouiller sous le capot comme s'il venait soudain de s'apercevoir d'une panne...

« Pendant ce temps, le convoyeur se livrait à une besogne bizarre. L'arrière du véhicule se trouvait au niveau d'une plate-forme sur laquelle des hommes étaient en train de manipuler des cartons de beurre destinés au « Cardillo ». Et le convoyeur, avec une remarquable dextérité, procédait à l'échange de trois de ces cartons contre trois autres qu'il prenait dans le fond de la camionnette... C'est vraiment une chance que j'aie continué à regarder la camionnette après que les trois colis de Vrandstadter eurent été déchargés...

— Vous comprenez ce qui s'est passé, n'est-ce pas ? demanda Berado en se tournant vers moi... Voilà ce qui nous explique que le Hollandais ait fait prendre à la dernière minute les colis destinés à Henry Sharfe de New-York et contenant, en principe, du matériel pour artistes : brosses, pinceaux...

Bien entendu, je n'étais plus tout à fait jeune dans le métier et j'avais moi-même percé à jour l'astuce de Vrandstadter. Celui-ci savait fort bien qu'on embarquait, *à la dernière minute seulement*, les vivres destinés au Cardillo, le beurre en particulier. Les colis adressés à Henry Sharfe de New-York ne contenaient rien de suspect en réalité et l'opium, lui, se trouvait dans les trois cartons de beurre échangés par le convoyeur de la camionnette, celui-ci comme le conducteur étant sans doute des complices du Hollandais.

Il savait que les faux colis de beurre ne feraient qu'un court séjour sur les quais. Ils seraient immédiatement embarqués sur le navire et placés dans le frigidaire. A bord, se trouvaient des complices au courant de la manœuvre et qui s'arrangeraient grâce probablement à leurs fonctions aux cuisines du navire, pour que les faux colis de beurre ne fussent jamais entamés au cours de la traversée. Ainsi, l'opium parviendrait facilement jusqu'à New-York. Là, et longtemps après le déchargement des marchandises ordinaires, la drogue serait sortie par des membres de l'équipage...

Le Hollandais devait avoir une confiance absolue en ses complices. Car, après tout, la drogue représentait une véritable fortune : pour plus d'un million de dollars. Et nous étions certains que Vrandstadter, maintenant, ne ferait que diriger les opérations, ne tenant pas à être pris la main dans le sac. Les cartons devaient être marqués d'un signe quelconque. Une fois repérés par les sous-ordres de Gene Hawks, ils seraient rangés de telle façon que personne n'y pût toucher pendant tout le voyage.

Une heure avant que le bateau ne lève l'ancre, nos vieilles connaissances montèrent à bord : Anne Grant, la petite Shu Pan, son oncle ou soi-disant tel, M. Chiang Soo et, enfin, M. Vrandstadter. Quant à ce qu'il adviendrait des trois cartons, et à ce qui se passerait lorsque nous entrerions en rade de New-York, c'était le secret du Hollandais. Secret que je devrais percer à jour avant la fin de la traversée.

Mais via New-York je voguais enfin vers mes rosiers de San-Francisco... A l'arrivée, une fois cette affaire réglée, je saurais dire deux mots à cette Anne Grant qui n'avait si bien roulé à Shanghaï et dont l'image, malgré moi, continuait à obséder ma pensée. Car, conformément au plan arrêté avec Berado, je devais prendre place à bord dans le plus grand secret, Revêtu d'une livrée de commissionnaire, je m'introduisis sur le *Cardillo* par le passage réservé aux membres de l'équipage et aux hommes de peine. De la façon la plus naturelle, je gagnai le pont C où je trouvai, comme prévu, la porte de la cabine 22 ouverte. Le loquet refermé, j'étais à peine installé que l'on frappait à la porte quelques petits coups suivis de deux plus espacés. J'ouvris et fis entrer dans la cabine le steward en uniforme que je trouvai sur le seuil.

— Hernando ? demandai-je.

— Oui, monsieur le commissaire !

— Enchanté de vous connaître, Hernando et de vous trouver au poste que vous a donné M. Berado. Toutes les dispositions ont été prises ?

— Certainement, monsieur Barrows. Le boulanger de nuit est un de mes vieux copains ; je l'ai mis dans le coup ; le jour, il sera remplacé par le boucher ; le chef cuisinier en second, enfin, les relayera au besoin. La surveillance du réfrigérateur où les colis de drogue se trouvent mélangés aux vrais cartons de beurre, ne se relâchera donc pas d'une seconde... D'autre part, Monsieur, voici le plan du navire sur lequel j'ai porté les cabines occupées par les personnes que vous jugez suspectes...

Tout me semblait paré. Avant de m'installer le plus commodément possible dans cette cabine que je ne pourrais quitter qu'au moment de l'arrivée, Hernando me servant de seul lien avec l'extérieur, je demandai au steward de me faire partir un câble pour mon patron, Henry Ansbinger.

Je lui disais : « Tout en ordre. Envoyez quelques hommes à bord avec le pilote du port de New-York... »

(Copyright 1948 by Marcel Fortier and Paris-presse.)

(Voir Paris-presse à partir du 20 juillet.)

RESUME des chapitres précédents

COMMISSAIRE américain aux stupéfiants, Mike Barrows raconte comment il a été amené à traquer, de San-Francisco à Shanghaï, puis au Caire, les membres d'un gang international de trafiquants; le gang « Gene Hawks ». Au cours de son enquête, il a fait la connaissance d'une mystérieuse jeune femme, Anne Grant, qui, avec sa suivante chinoise Shu Pan, est soupçonnée d'appartenir au gang, mais de laquelle il n'a pu s'empêcher de s'éprendre. Plutôt que d'arrêter des comparses, Mike a suivi jusqu'à La Havane, un colis d'opium brut qui a été raffiné dans cette ville. Il s'est rendu d'autant plus volontiers à La Havane qu'Anne Grant, rentrée en Amérique avec Shu Pan, en est aussitôt repartie pour Cuba où l'enquête du commissaire Bérado a révélé que les deux femmes étaient en relations suivies avec Vrandstadter, le Hollandais à qui la drogue a été adressée, et qui, après l'avoir raffinée, la renvoie à New-York à bord du Cardillo.

Un livre...

DOUCHE ECOSSAISE par Saturnin Fabre

C'EST une véritable épidémie, dont personne ne songe d'ailleurs à se plaindre. Il est de mode chez les acteurs de rédiger leurs souvenirs. Tous ont sur leur coiffeuse une écritoire au milieu des pots de fards et ils utilisent leurs crayons gras pour nous conter l'histoire de leur vie.

Gagné par ce prurit, Saturnin Fabre fait paraître chez Fournier un volume intitulé *Douche écossaise* où l'on retrouve intact le génie comique de ce prodigieux comédien. Pour que ces pages prennent leur authentique saveur, il convient de les lire tout comme si leur auteur les récitait avec cet accent saccadé, cette diction désarticulée, ce ton faussement pompeux qui confèrent une telle originalité à un acteur dont la grandiloquente bouffonnerie atteint les limites de la folie. Quand elle ne les dépasse pas.

L'œil exorbité, le cheveu hirsute, dressé ainsi qu'un échassier légèrement déplumé, Saturnin Fabre a sculpté sans aucune indulgence sa propre statue et a narré, avec un humour qui eût réjoui Alphonse Allais, les aventures de son existence d'artiste.

Né à Sens et surnommé, pour des raisons fort claires, Pif-Ténor, il commença de brillantes études interrompues par des revers de fortune. Son père, qui avait lancé un aliment exotique, le Kaïopa du Japon, fabriqué à l'aide de denrées diverses, se ruina. Saturnin décida de se consacrer au théâtre et, après un savoureux apprentissage, est reçu au Conservatoire. Comme tragédien. Il entra dans la classe de Paul Mounet. Le destin aime l'ironie.

C'est le temps où naît une forme de spectacle qui fait sourire les gens sérieux : le cinématographe. Saturnin Fabre n'est pas sérieux. Il est séduit et est un des premiers à tourner. Il fait des « Rigadins ». Cinquante francs par jour.

En 1907, Saturnin, qui gesticule sous le porche de l'Odéon, heurte Antoine. « Vous serez mieux à l'intérieur ! » Engagé dans la troupe, il joue deux mois plus tard un centurion dans le *Vray Mystère de la Passion*.

Ce seront là les vrais débuts d'une carrière extravagante et dont Saturnin, à travers cent anecdotes désopilantes, raconte le curieux développement. Avec Max Dearly, il lance la mode des caleçons courts ; il joue à Londres avec Jeanne Granier ; il tourne à Berlin et lance un jeune maquilleur qui s'appelle Max Factor ; il a des querelles épiques avec Raimu et Jules Berry Et ses aventures amoureuses n'ont pas moins de couleur que les épisodes de sa vie d'acteur.

Dans cette *Douche écossaise*, dont le titre est si heureusement choisi et où tout marche à l'envers (la préface est à la fin, Saturnin se présente sous le nom de Erbaf et la photographie de l'auteur est prise de dos) l'on a la sensation d'être à guignol.

Pour donner plus de sel à ce livre truculent, Saturnin Fabre en a illustré lui-même les pages de dessins d'une savante naïveté.

A lire pendant les vacances. Entre cour et jardin.

Max FAVALELLI.

DU NOUVEAU A PARIS ...à l'écran

Un film de grande classe : "Huit heures de sursis"

IL est tout à fait surprenant que la firme productrice de « Huit heures de sursis » ait tant tardé à présenter ce film à Paris. Réalisé au début de 1947, lauréat de la même année du grand prix de mise en scène au festival de Bruxelles, cet ouvrage est l'un des plus brillants de la production britannique, pourtant fertile en films de qualité.

Partout où il a été projeté, « Huit heures de sursis » a remporté un énorme succès et provoqué des éloges unanimes.

Comment expliquer alors que cette œuvre soit présentée à Paris avec dix-huit mois de retard, et en pleine morte-saison par surcroît ? « Huit heures de sursis », réalisé avec Carol Reed, est, si l'on excepte certaines longueurs, un film presque sans défaut. Tout au plus pourrait-on lui reprocher d'avoir accumulé une trop grande richesse d'éléments, ce qui nuit, par instant, à la clarté du récit.

C'est l'histoire d'une agonie. Johnny, chef d'une organisation politique clandestine, en Irlande du Nord, est mortellement blessé au cours de l'attaque d'une banque. Abandonné par ses camarades, l'homme, traqué par la police, commence, à travers la ville, dans la neige et dans la nuit, un long calvaire qui durera huit heures et s'achèvera par la mort de l'agonisant. Partout, son apparition dissipe la crainte. Un prêtre et un clochard se disputent à propos de son âme, alors qu'il git inanimé au fond d'une baignoire.

Un peintre fou fait le portrait du moribond pendant qu'un médecin dévoyé essaie de l'opérer avec un couteau de cuisine. Cerné par la meute des policiers, Johnny mourra tel un martyr, entre les bras de la jeune fille qui l'aime et qui le rejoint dans la mort.

Le film se déroule selon une implacable progression dramatique. On a la sensation d'assister à la marche inexorable du destin et rien ne vient rompre le rythme de cette œuvre âpre et douloureuse.

Notons, toutefois, que la scène entre le prêtre et la jeune fille eût gagné à être abrégée. Carol Reed a tourné le dos à la convention et aux poncifs et a résolument refusé de « composer » avec le public. (Tant pis pour certains sieur sensibilité se trouve froissée).

Les images de « Huit heures de sursis » sont d'une étonnante cruauté, mais non pas d'une cruauté gratuite : Carol Reed a peint un fait divers dans sa vérité brutale, sans la moindre concession. Il a voulu faire une œuvre humaine plutôt qu'une œuvre d'art.

« Huit heures de sursis » est un film de très grande classe.

James Mason porte sans faiblir le rôle écrasant — presque muet — de l'agonisant. Autour de lui, tous les personnages secondaires sont campés avec puissance et vérité. Catherine Ryan a de la beauté et de la flamme et Robert Newton a réussi une hallucinante composition dans le personnage du peintre dément qui croit avoir trouvé avec le moribond traqué le sujet d'une œuvre immortelle.

Claude HERVIN.

Le retour de Monte-Cristo

PAUVRE père Dumas ! En expiation de ses péchés, le Seigneur a dû le condamner à subir le purgatoire sur terre (californienne) par le truchement de ses héros. Et c'est un bien dur châtiment que de subir mille et une mouture par la plume cruellement ignorante des scénaristes hollywoodiens !

Je n'entreprendrai pas de vous raconter l'histoire de ce « Retour » d'Edmond Dantès et de ses descendants fantaisistes. Cela ressemble à tout et à rien ! Il y a peut-être de quoi séduire le fermier du Kentucky, le samedi soir ; mais il y a sûrement de quoi faire hurler le spectateur français, celui-ci fût-il de culture au-dessous de la moyenne !

VIVECA LINDFORS et DENNIS MORGAN dans « OMBRES SUR PARIS », mise en scène de DELMER DAVES. Ce film américain qui a été réalisé en France nous sera présenté au cours de la prochaine saison.

MOGADOR L'ATMOSPHÈRE ENSOLEILLÉE DE L'ESPAGNE LES FASTES FRANÇAIS DU SECOND EMPIRE
VIOLETTES IMPÉRIALES

Pierre Blanchar dans une scène du film « Laënnec » ausculte une malade sous les yeux d'un de ses élèves.

Pour faire revivre à l'écran les découvertes du célèbre médecin

Pierre BLANCHAR a utilisé le stéthoscope de LAENNEC

LE cinéma français s'étant pris de passion pour les hommes illustres, les caméras ne savent plus où donner de la gloire.

Nos techniciens, depuis un an, se partagent Monsieur Vincent, Henri Dunant, Schubert, Du Guesclin, Laënnec. On nous a également parlé d'un Nobel.

Pour sa seule part, Maurice Cloche, qui nous a donné *Monsieur Vincent*, réalise présentement *Laënnec* et, à ses heures de repos, pense sérieusement à un philosophe suisse.

— C'est ainsi, dit ce cinéaste, que le cinéma peut mettre le public en face des grands problèmes de la vie.

Laënnec a les mêmes historiographes cinématographiques que Monsieur Vincent. L'idée est de Cloche et Jean Bernard-Luc l'a adaptée et dialoguée.

Vivent les bonnes équipes !

Incarner saint Vincent de Paul était l'un des rêves de Fresnay, et Fresnay a réalisé ce rêve.

Incarner Laënnec était l'un des rêves de Pierre Blanchar, et Pierre Blanchar réalise, présentement, ce rêve.

Il faut que les artistes sérieux rêvent. Nous, public, nous en profitons beaucoup.

Pendant le tournage du film, on m'a montré un portrait, grandeur nature, de Laënnec, dû à je ne sais plus quel peintre du temps. Blanchar était près du tableau. On ne peut pas jurer que la ressemblance est frappante, mais on retrouve, chez l'interprète, le même visage tourmenté, le même regard fiévreux, le même aspect de fatalité (nous sommes en plein romantisme, et la phtisie que Laënnec combattit toute sa vie était un mal qui seyait fort bien aux tourmentés du siècle).

Le fond du film de Maurice Cloche concerne, précisément, la lutte contre la phtisie. On assistera donc à la découverte du stéthoscope. On m'a d'ailleurs assuré que le stéthoscope de Laënnec a servi aux prises de vue.

Au cours de ma visite, on réalisait l'une des scènes les plus importantes : celle où Laënnec sauve la fiancée de son collègue Beaugendre. Tout le corps médical est là : Récamier, Bayle, Broussais. Le décor est sobre. La scène est délicate.

— Il faut, dit Maurice Cloche, traiter le sujet tout en évitant la fastidieuse reconstitution documentaire.

On répète, on recommence, on discute les gestes professionnels, on brandit les bistouris tant et si bien que la patiente a le dos égratigné. Blanchar la tamponne d'alcool... pour de bon.

Enfin, la patiente est sauvée. Blanchar se lave les mains, se rafraîchit le front. Et Pierre Dux-Récamier prononce cette phrase historique :

— J'ai perdu un élève, mais j'ai gagné un maître.

Les gens, autour de la scène, marchaient sur la pointe des pieds. Mais c'était bien plus l'émotion qui les rendait silencieux que les ordres des techniciens. Maurice Cloche, lui-même, est très ému.

— Pas tant que moi, assure Pierre Blanchar. Que doit penser le malade !

— Et maintenant, dit Cloche, on va tourner une scène d'un autre genre.

Autre genre, en effet ! Il s'agit du mariage de Laënnec avec Jacqueminne d'Argout.

L'équipe passe dans le décor voisin. Blanchar monte dans sa loge pour s'y changer. On fait venir la mariée (Mireille Perrey).

Comme tous les grands romantiques, Laënnec eut une vie douloureuse et tourmentée.

Peut-être est-ce lui qui a inspiré, à son contemporain Musset, le fameux poème :

Les plus désespérés sont les chants [les plus beaux
Et j'en sais d'immortels qui sont de [purs sanglots !

Pierre BERGER.

On dit que...

★ *Le Théâtre de la Porte-Saint-Martin fera sa réouverture le vendredi 13 août à 21 heures avec* Les Surprises du Divorce.

★ *C'est le 11 août que le film d'Edmond Goulding,* Le Charlatan, *sortira sur nos écrans, avec Tyrone Power et Coleen Gray.*

★ *Colee Gray sera la vedette du film de Louis King,* Sand, *qui sera réalisé en technicolor.*

★ *C'est Richard Greene, qui fut le partenaire de Unda Darnell dans* Ambre, *qui incarnera lord Windermere dans le film qu'Otto Preminger va tirer du célèbre roman d'Oscar Wilde,* L'Eventail de lady Windermere.

★ *Marjorie Rambeau, qui a tourné* Les Murs de Jéricho *aux côtés de Unda Darnell et de Cornel Wilde, vient de prendre la direction d'un théâtre d'avant-garde à Los Angeles.*

★ *Grogory Peck, le héros de* Mur invisible, *se rendra en Finlande au mois de septembre prochain, où il sera reçu par la famille de sa femme.*

radio

Vous pourrez écouter lundi

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. 30 : Le Club Orchestra.

CONFERENCES. — 17 heures : Connaissance de l'homme : Gœthe ; 17 h. 30 : Les Conférences de Paris.

VARIETES. — 18 h. 5 : Images sonores de Grande-Bretagne ; 19 h. 5 : la Fenêtre ouverte ; 22 h. 30 : l'Avion décolle à... ; 23 h. : l'Invitation au voyage.

THEATRE. — « Envoûtement », pièce de Marthe et Jean Ravenne.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 19 h. : orchestre de Nice ; 20 h. 55 : orchestre radio-symphonique.

VARIETES. ... 18 h. 30 : A vos ordres ; 20 h. 5 : Baptême des ondes ; 23 h. 5 : reportage des Jeux olympiques.

...et mardi

PROGRAMME NATIONAL. ... 6 h. 45 : musique militaire ; 7 h. 28 : les beaux voyages ; 8 h. 15 : culture physique ; 8 h. 32 : mandoline ; 9 h. 15 : heure de Culture française : La Provence ; 12 h. : Les armes de la femme ; 12 h. 30 : orchestre de Lyon ; 13 h. 30 : Géographie musicale ; 14 h. 5 : musiciens en vacances à Besançon.

PROGRAMME PARISIEN. — 12 h. : A l'écoute du monde : la Grèce ; 12 h. 50 : Le Jardin des amoureux ; 13 h. 5 : orchestre de Lyon ; 13 h. 30 : La Clé du chant : Reynaldo Hahn.

DEMAIN :
Un passager à qui rien n'échappe...

La plus vieille des Anglaises ne sait pas son âge

Mrs ISABELLA SHEPHERD, doyenne des Anglais, a déjà coûté 1.100 livres sterling (près de un million de francs) au Trésor britannique. Depuis 1908 elle bénéficie d'une pension de vieillesse.

A l'hôpital de Saint-Asaph, dans le Flitshire, elle vient de fêter son anniversaire. Elle ne sait pas exactement lequel. Elle en connaît la date, mais en ignore l'année. Mrs Shepherd doit avoir entre 114 et 116 ans. Elle est née sous le règne de Guillaume IV. A cette époque, il n'y avait pas d'état civil.

A L'AMBIGU *seulement*
CLOCHEMERLE
la triomphale opérette
SALLE CLIMATISEE — Tous les soirs 21 h. (sauf vendredi)

Voyez à l'Olympia
le dernier et le meilleur des Tarzan
LES AVENTURES DE TARZAN A NEW-YORK

PORTE ST-MARTIN
REOUVERTURE
VENDREDI 13 AOUT, 21 HEURES
« LES SURPRISES DU DIVORCE »
Un Vaudeville fou-rire ! ! !
PLACES de 30 à 300 fr.

ABONNEMENTS DE VACANCES

Nous informons nos lecteurs qu'ils ont la possibilité de souscrire des abonnements de courte durée pendant la période des vacances leur permettant de recevoir « Paris-presse » à leur adresse de villégiature.

TARIF :

Par numéro	5 fr.
Pour 2 semaines	60 —
— 1 mois	130 —
— 2 mois	250 —

Frais de mise en service : 20 francs par abonnement.

Règlement par mandat-poste ou chèque bancaire. En raison des longs délais de transmission, l'usage du chèque postal est déconseillé pour les abonnements de vacances.

Paris-presse
100, rue de Richelieu, Paris (2e)

LES SECRETS DES FOLIES-BERGERE

L'initiative prise par M. Paul DERVAL d'exécuter à la matinée du lundi devant le public tous les changements de décors de « C'est de la Folie », la millénaire revue de Michel GYARMATHY ayant remporté, de l'avis unan me de la presse, le plus grand succès, l'expérience sera renouvelée en matinée tous les lundis. Les 91 machinistes, électriciens, accessoiristes et tapissiers feront, devant le public, pendant la représentation, disparaître les 35 décors dans les entr'actes et dans les dessous, monteront et démonteront les praticables. Les changements de costume rapides seront exécutés sur scène. Cette représentation exceptionnelle sera donnée lundi en matinée à 14 h. 30

GAUMONT Palace ATTRACTIONS — **REX** ASCENSEURS

LE GRAND PRIX DE LA MEILLEURE REALISATION AU FESTIVAL DE BRUXELLES 1947

HUIT HEURES DE SURSIS

avec JAMES MASON et ROBERT NEWTON

GAUMONT PALACE PERM. DE 16h A 24h (ODD MAN OUT) — REX PERMANENT DE 13h15 A 24h

Aujourd'hui Paris vous offre...

THEATRES

Opéra	20,45	Rigoletto.
Ambigu	21	Clochemerle.
Antoine	21	L'Ecurie Watson.
Capucines	21	L'Extrav. Théodora.
Châtelet	20,30	Maréch. Sans-Gêne.
Daunou	21	Ils ont vingt ans.
Etoile	21	Mouche Espagnole
Gr.-Guignol	20,45	Labor. d. hallucinat.
Gymnase	21	Les Parents terribles
Hébertot	21	Maître de Santiago.
Mogador	20	Violettes Impériales.
Palais-Royal	20,45	Une nuit c. v. Mme.
Th.Chapiteau	21	Rêve de M. Belette.
Th. Huchette	21	Mort de Tarelkine.
Variétés	21	Mar. Mlle Beulemans

RELACHE. — Comédie Champs-Elysées, Galté-Montparnasse, Gramont, Humour, Michodière, Monceau, Vieux-Colombier.

CLOTURE ANNUELLE : Opéra-Comique, Comédie-Française, Alhambra, Ambassadeurs, Atelier, Athénée Bouffes-Parisiens, Casino Montparnasse, Comédie Wagram, Edouard-VII, Gaîté-Lyrique, Madeleine, Mathurins, Michel, Montparnasse-Baty, Noctambules, Nouveautés, Œuvre, Porte-Saint-Martin, La Potinière, Renaissance, Saint-Georges, Sarah-Bernhardt, Théâtre de Paris, Verlaine, Bobino, Européen, Lune-Rousse, Medrano.

MUSIC-HALLS

A.B.C.	20.45	La Revue joyeuse..
Casino Paris.	21	Paris Extra-Dry.
Fol.-Bergère..	20.15	C'est de la folie.
Mayol ...	15, 21	Grande Revue d'été.
Tabarin	21	Ambiance.

CHANSONNIERS

Cav. Républ..	21	Les marrants terrib.
Deux-Anes ...	21	Beau fisc.
Dix-Heures...	22	Gaie paix où ?
Trois-Baudets	21,30	Relâche.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs	Enfants du Paradis.
Balzac	Les Pieds Nickelés
Bonaparte	Elle et lui.
César	Fem. de M.-Christo
Cinéma Ch.-Elys..	V. n'avez rien à d.
Helder	Les Pieds Nickelés.
Impérial	Le dolmen tragique.
La Royale	Chartreuse d. Parme.
Lord Byron	Chartreuse d. Parme.
Madeleine	La Vie est belle.
Marignan	Carref. des Passions.
Marivaux	Carref. des Passions.
Pagode	Clés du Royaume.
Pax	La Renégate.
Régent-Caumartin.	Boule de Cristal.
Royal-Haus.(Club)	Chartreuse d. Parme.
Royal Haus.(Stud)	Dernière chance.
Scala	Les Pieds Nickelés
Studio 28	Le Village perdu.
Studio Universel..	Monsieur Vincent.
Ursulines	Inconnus d. la mais.
Vivienne	Les Pieds Nickelés.

FILMS ETRANGERS (Vers. orgin.)

Artistic	Avent. de Mme Muir
Avenue	La Fière Créole.
Biarritz	La Flamme sacrée.
Broadway	Filles des Iles.
Caméo	T. le monde chante
Ciné-Opéra	Fille des Iles.
Cinémonde	Fille des Iles.
Cinépr. Ch.-Elys..	Citizen Kane.
Colisée	Une femme s. amour
Elysées-Cinéma	Mardi gras.
Ermitage	Boule de feu.
Français	Boule de feu.
Marbeuf	A cor et à cri.
Normandie	Av. Tarzan à N.-Y
Paris	La 7e croix.
Plaza-Cinéac	Enamorada.
Portiques	2 Nigauds aviateurs.
Panthéon	Crossfire.
Radio-Ciné Opéra.	Bambi.
Reflets	Tragiq. rendez-vous.
Studio Ra-pail 216	Le Fil du rasoir.
Studio Etoile	Au loin, une voile.
Triomphe	L'amant sans visage.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo	L'Amant sans visage.
Astor	Retour Monte-Cristo.
Aubert	L'Amant sans visage.
California	Femme au masque n.
Ciné-Etoile	Tortilla Flat.
Ciné-Michodière	L'Ouragan.
Clichy Palace	Défilé de la mort.
Delambre	Frayeur.
Eldorado	L'Ouragan.
Empire	Gunga Din.
Gaîté-Clichy	Frayeur.
Gaîté-Rochech..	Passagers de la

Les trois ingénieurs morts de soif dans le désert auraient été pillés par des nomades

Ils sont tombés en panne sèche au bout de quatre jours... et ils avaient emporté 10 jours de vivres et d'essence

ORAN, 9 août (A.P.).

LES premiers renseignements parvenus au sujet de la fin tragique dans le désert saharien des trois ingénieurs du Méditerranée-Niger, MM. Crochette, Achard et Bicoverne, et de leur chauffeur musulman, partis en mission dans la vallée du Telemsi, permettent d'établir certains faits troublants.

Toute faute professionnelle de leur part doit être écartée en raison de leur connaissance du désert.

La mission dont ils étaient chargés devait durer quatre jours, mais ils avaient emporté des vivres, de l'eau et du carburant pour 10 jours.

A ces provisions de route s'ajoutaient un matériel de secours, des fusils de chasse et des cartouches. Des armes de défense sont en effet nécessaires, car les incursions de lions sont fréquentes dans cette région qui, déjà, n'est plus le Soudan et pas encore le Sahara.

Pillage par des « insoumis »

Or, s'ils sont partis de Gao le 22 juillet, le voyage n'a commencé que le 23, date à laquelle la mission a laissé à Anefis le camion de sécurité.

On se demande donc comment il se fait que le camion-car qui n'avait parcouru que 50 kilomètres, ait été retrouvé sans essence et que les occupants aient été trouvés morts de faim et de soif quatre jours après le départ, l'examen des corps ayant en effet permis de fixer la date de la mort au 27 pour Crochette et au 28 pour les trois autres.

D'autre part, les avions chargés des recherches ont aperçu dans le voisinage des points d'eau ouverts et des groupes de nomades. Par ailleurs, M. Depret, directeur du « Mediterranée-Niger » est arrivé à Reggan d'où il repartira aujourd'hui pour enquêter sur le lieu du drame.

A Gao où les corps des malheureux ont été ramenés, une foule nombreuse a assisté hier aux imposantes obsèques qui leur ont été faites en présence des autorités civiles et militaires.

LA GRANDE SŒUR LAISSE TOMBER SON FRERE : fracture du crâne

Bousculé par un cycliste, près du domicile de ses parents, place Louis-Michard, à Champigny, une jeune fille a laissé tomber à terre son jeune frère, Paul Giodano, deux ans, qu'elle portait dans ses bras.

L'enfant a eu le crâne fracturé et a été transporté à l'hôpital Trousseau.

UN OCTOGENAIRE BLESSE A LA HACHE par deux visiteuses... irrespectueuses

On découvrait hier matin, à son domicile, 14, rue Gaston-Picard, à Ivry, Gabriel Lyon, 78 ans, qui portait de profondes blessures à la tête. Le blessé fut transporté à l'hôpital de la Pitié, où son état fut jugé grave. Il put simplement indiquer qu'il avait été frappé dans la nuit par deux femmes qu'il avait rencontrées samedi après-midi, et dont l'une devait se nommer Paula Lemineur.

Hier soir à 23 heures, deux femmes se présentaient au commissariat de police de Colombes. L'une déclara être Paula Lemineur, femme Staphen, née le 3 février 1913 à Charmant (Marne), mère de trois enfants.

Elle vit sans domicile fixe. Elle venait se constituer prisonnière et a reconnu qu'au cours d'une discussion elle avait frappé chez lui M. Lyon à coups de hachette à la tête. La scène avait eu lieu en présence de Jeanne Jégo, née le 21 décembre 1903 à Lorient, femme de mœurs légères, également sans domicile, qui confirma ses dires.

Les deux femmes sont gardées au commissariat de police de Colombes en attendant d'être mises à la disposition du commissaire de police d'Ivry, chargé de l'enquête.

Saint-Cyr n'est plus mais ressuscite dans son triomphe à Coëtquidan

La promotion sortante "Général Leclerc" baptise la nouvelle promotion "Rhin et Danube"

(De notre envoyé spécial Merry BROMBERGER.)

COETQUIDAN, 9 août. — Les fameux cascars de Saint-Cyr avaient reparu, pour la première fois depuis la guerre, le 14 juillet, sur les Champs-Elysées. Cette nuit, à minuit, à la lueur des chandelles, dans les chambrées du camp de Coëtquidan, où piaffe la nouvelle école d'officiers interarmes, héritière des traditions de Saint-Cyr, 700 cascars sortant à la fois de leur boîte, présentée par les « bazars », debout au pied de leur lit, se trouvaient face à leurs parrains, les anciens de la promotion Leclerc, et d'un même geste 700 plumets étaient piqués aux shakos des 700 élèves officiers de la nouvelle promotion.

Le « Père Système » ressuscite

Cet après-midi, sous le chapeau du Petit Caporal, le « Père Système », revenu à la vie après neuf années, amères et glorieuses, d'oubli, passait à cheval devant les 700 plumets frissonnant au vent gai et au soleil joyeux, au front des élèves agenouillés.

— Quel sera le nom de la promotion ? rugit-il.

Et le général Molle, directeur de l'Ecole, répondit :

— Rhin et Danube !

Promotion plus nombreuse, presque double de celle du Saint-Cyr d'avant guerre, puisque les jeunes officiers sortent désormais dans toutes les armes.

Le général de Lattre de Tassigny, parrain de la nouvelle promotion, était arrivé au milieu d'une escorte de spahis à cheval, dont la splendeur et la fanfare avaient absourdi les attachés militaires étrangers.

Il y avait eu avant la cérémonie de la série renouée des grands spectacles traditionnels à Saint-Cyr, la prise de la Smala avec sa charge de cavalerie, le concours hippique, le parcours acrobatique en moto, enfin la grande revue au théâtre de verdure.

Une seule déception : le lâcher des parachutistes, qui devait couronner les démonstrations, fut empêché par le vent trop vif.

Le général de Lattre de Tassigny prononça un discours, tirant des deux noms : Leclerc, Rhin et Danube, des deux promotions, une leçon éloquente.

UN MONUMENT à la mémoire du général Leclerc a été inauguré devant la propriété des Hauteclocque

Sur la route nationale de Paris à Calais, à Tally-l'Arbre-à-Mouches, devant la propriété familiale du général Leclerc de Hauteclocque, a été inauguré dimanche un monument qui évoque le souvenir du glorieux disparu. C'est une simple pierre supportant une plaque de marbre qui rappelle que Philippe de Hauteclocque aimait à vivre en ce lieu où la population avait pour lui la plus affectueuse estime. Elle a été offerte par souscription des deux villages de Warlus et Tally-l'Arbre-à-Mouches.

Après un service religieux dans la petite église de Tailly, un cortège précédé de drapeaux a conduit les officiels et la population devant la grille du château de Hauteclocque où, en présence de la comtesse Leclerc de Hauteclocque, ses enfants et sa famille, ont été évoqués l'épopée et les hauts faits du chef prestigieux et de ses troupes.

CORDEE TRAGIQUE A LA BARRE DES ECRINS : 2 morts

GRENOBLE, 9 août. (Dép. « Paris-presse ».) — Une cordée de deux alpinistes, MM. Morel, de Bergerac, et Raymond Canaple, demeurant à Grenoble, qui étaient partis hier matin de La Bérarde pour effectuer l'ascension de la Barre des Ecrins, a glissé sur le sol mouillé et a fait une chute de cinquante mètres.

Une autre cordée, placée au-dessus, sur une barre rocheuse, vit la scène et appela des secours. Aussitôt un groupe d'une vingtaine d'alpinistes s'est rendue sur les lieux, avec un docteur parisien se trouvant là. Les deux hommes furent retrouvés, étroitement liés par la corde qui les rattachait et ne donnant plus aucun signe de vie.

Tragique bilan de la tempête

(Suite de la première page.)

Le patron, M. Grossec avait réussi à se saisir d'un aviron et voyant près de lui l'un des passagers, une jeune fille, qui était en perdition, il lui laissa ce morceau de bois. Cependant il parvint à gagner la rive. Quant à la jeune fille, apercevant près d'elle une de ses camarades, une jeune Galloise en vacances à Perros-Guirec, elle la saisit par les cheveux, car son amie coulait. Mais épuisée par cet effort, elle dut rapidement l'abandonner à son triste sort et c'est ainsi que cinq personnes seulement regagnèrent le rivage.

8 victimes

Les corps de 5 noyés ont pu être repêchés dans la soirée.

Ce sont ceux de MM. Fernand Vacher, 50 ans, ingénieur, demeurant à Neuilly-sur-Seine, marié et père de deux enfants ; Jacques Guillou, 49 ans, commerçant, demeurant à Tréguier (Côtes-du-Nord), marié, un enfant ; Yves-Allain Guillaume, 58 ans, matelot à bord du bateau, demeurant à Perros-Guirec ; Mme Catherine Hie, 26 ans, demeurant à Rouen, mariée, un enfant, et une jeune Anglaise, Margaret Ricardo, 16 ans.

Trois autres personnes sont portées disparues : Mme Le Tivenez, 28 ans, demeurant à Rennes ; M. Yves Le Loarer, 26 ans, marin, demeurant à Rouen, et le jeune Claude Vacher, 7 ans.

Deux thoniers sombrent : 7 disparus

Deux autres naufrages se sont produits dans la soirée de samedi, tous deux dans la baie d'Audierne. Le thonier « Sainte-Marguerite-Marie », qui avait six hommes d'équipage à bord a sombré. Sur ces six hommes, un seul, le jeune mousse, a pu être sauvé ; les cinq autres ont péri.

Un autre thonier, la « Rose-France » a lui aussi sombré à deux kilomètres au large de la pointe de Penmarch. Sur les six hommes qu'il y avait à bord, quatre ont réussi à s'échapper, mais deux ont trouvé la mort.

Le thonnier concarnois « Ursifran » qui effectuait sa première sortie s'est brisé à l'entrée du port de Lesconil. Les huit hommes de l'équipage ont été sauvés.

Raz-de-marée en Basse-Loire

NANTES, 9 août. — Dans les rues, de nombreux arbres ont été déracinés tandis que des toitures étaient endommagées. Au plus fort de la tempête, un raz-de-marée a occasionné des dégâts importants sur la rive gauche des bords de la Loire et notamment entre Saint-Breven et Paimbœuf où des maisons ont été submergées.

A Saint-Nazaire, le liberty-ship grec *Macedonia*, qui a mouillé à trente kilomètres au large, a réclamé d'urgence un chirurgien pour soigner le capitaine blessé par un accident. Un remorqueur a quitté le port vers 17 heures et doit ramener le blessé lundi matin.

A Tours, la couverture des ateliers de moulage de la S.N.C.F. a été enlevée et projetée dans les rues avoisinantes, arrêtant momentanément le trafic ferroviaire.

Quimper sans électricité

QUIMPER, 8 août. — Dans la soirée de samedi, une tempête qui a duré toute la nuit s'est abattue sur le littoral et le pays cornouaillais.

A Quimper, l'Odet a débordé et plusieurs quartiers de la ville ont été inondés. Le circuit téléphonique et la distribution de l'électricité ont été interrompus.

Dans la campagne, des centaines d'arbres ont été arrachés. Les ports Les dégâts se chiffrent déjà à plusieurs dizaines de millions.

Désastre dans le vignoble bordelais

BORDEAUX, 9 août (dép. « Paris-presse ». — En quelques instants, l'ensemble du vignoble d'une vingtaine de localités de la Gironde, ayant pour centre Castillon, a été en grande partie anéanti par la grêle. Cette contrée qui fournissait l'un des meilleurs crus du Bordelais et dont les vignes couvrent toute l'étendue de la région, subit une perte évaluée dans l'ensemble à 60 p. 100 de ce qu'aurait été la récolte.

Les célèbres coteaux de Saint-Emilion ont échappé, de peu, au désastre.

A TRAVERS LA FRANCE

EN JETANT PAR INADVERTANCE UNE ALLUMETTE enflammée, un jeune garçon met le feu à un hangar de la ferme de M. Bourron, à Saint-Brice (Seine-et-Marne). Des récoltes et du matériel brûlent ; cinq millions de dégâts.

ACTIVE PAR LE VENT, UN INCENDIE RAVAGE, près de Biscarosse, cent hectares de pins. Les dégâts sont importants. Grâce à un orage, le feu a été maîtrisé.

UN INCONNU EST TROUVE PENDU dans la forêt de Rambouillet. Il s'agit d'un suicide. Le désespéré paraît âgé d'une cinquantaine d'années, et mesure 1 m. 75. La mort semble remonter à plusieurs jours.

EN TRAITEMENT A L'ASILE psychiatrique de Ville-Evrard, René Linen, 47 ans, se suicide en se noyant dans un bassin. Le désespéré avait laissé quelques mots d'adieu pour sa femme.

POUR SE PROCURER DE L'ARGENT, Robert Thore, 20 ans, de Villefranche-sur-Saône, a tenté d'étrangler sa tante, Mlle Faye.

ELECTION CANTONALE

LILLE, 8 août. — En remplacement de M. Delecourt (S.F.I.O.), conseiller de la République, décédé, les électeurs du canton de Condé-sur-Escaut ont élu conseiller général M. Depreux (S.F.I.O.), par 1.434 voix.

M. Vaillant (communiste) a obtenu 425 voix ; M. Bris (R.P.F.), 400 voix, et M. Dubreucq (M.R.P.), 243 voix.

Nouvelle entrevue ce soir avec Molotov?

LA VRAIE CONFÉRENCE A QUATRE SE TIENT en ce moment à Moscou...

...car il importe de déblayer le terrain

SELON les dépêches de ce matin, une nouvelle entrevue entre les représentants des trois puissances occidentales et M. Molotov pourrait avoir lieu ce soir même. Les trois ambassadeurs ont reçu de nouvelles instructions de leurs capitales en vue des prochaines négociations avec le ministre soviétique.

A Londres, M. Bevin a conféré pendant près de deux heures avec le premier ministre belge, M. Spaak, qui, en tant que représentant du Benelux, est vivement intéressé dans toutes les questions concernant l'organisation future de l'Allemagne.

Si M. Molotov reçoit les trois diplomates aujourd'hui, ce sera leur quatrième entretien depuis la crise de Berlin.

Au cours de l'entretien de vendredi, des objections auraient été soulevées du côté soviétique à certains aspects des projets occidentaux sur la crise berlinoise. Les envoyés occidentaux ayant demandé à M. Molotov de présenter ses propres projets, on pense que ce serait là l'objet de la prochaine entrevue.

Il semble certain que les négociations qui se déroulent actuellement à Moscou entre les représentants des trois puissances occidentales et M. Molotov doivent aboutir à une conférence des quatre ministres, où toutes les questions allemandes et d'autres problèmes européens seront débattus.

Mais il ne s'agit pas seulement d'établir le principe d'une telle conférence. Si telle avait été l'intention initiale ce serait déjà fait et les ambassadeurs à Moscou n'auraient pas eu besoin de négocier autant.

En vérité, les pourparlers de Moscou constituent, en quelque sorte, la vraie conférence à quatre, celle des ministres, se limitant à entériner les accords de principe qui doivent être négociés.

Il serait en effet dangereux (catastrophique, disait récemment M. Marshall) qu'une nouvelle conférence des ministres se terminât par un échec, comme les dernières. Ce serait la rupture définitive, sans issue et sans espoir. Un tel spectacle doit être évité au monde.

Il est donc indispensable que les bases des accords soient déjà obtenus, avant la réunion des ministres. Ainsi la conférence des quatre conserverait une valeur symbolique d'apaisement sinon d'entente et elle ne risquerait plus l'échec.

Cette nécessité de régler les conflits au préalable, explique la multitude des démarches diplomatiques à Moscou. On déblaye le terrain au cours de discussions laborieuses et difficiles.

S'il s'avérait impossible d'arriver à un accord, il vaudrait mieux que l'échec soit consommé maintenant que lors de la réunion des ministres, où toute controverse aurait un caractère plus grave, parce que plus spectaculaire.

On peut en déduire que si la conférence est annoncée, elle est obligée au succès.

Mais s'il n'y a pas d'entente préalable, il n'y aurait pas non plus de réunion des quatre. MM. Marshall, Bevin, Schuman et Molotov ne réussiront pas là où auraient déjà échoué leurs suppléants et les ambassadeurs.

Edgar JOUBERT.

Dernière minute

Les ambassadeurs chez Molotov

MOSCOU, 9 août. (A.P.).

M. BEDELL SMITH, ambassadeur des Etats-Unis, est entré au Kremlin, aujourd'hui, à 16 h. 50, heure locale, suivi de près par M. Frank Roberts, envoyé de M. Bevin et par M. Yves Chataigneau, ambassadeur de France.

On découvre à Milan un vaste dépôt de faux timbres

La bande qui l'exploitait et dont le siège serait en France aurait réalisé plusieurs milliards

(De notre correspondant particulier Jean COBREAU)

ROME, 9 août. (par téléph.). — Le bureau de la police internationale vient de découvrir, dans une magasin à blé de la banlieue de Milan un des plus vastes dépôts de faux timbres du monde.

225 000 exemplaires de vignettes de toutes les nationalités, 120 clichés et de nombreux cachets d'estampillage destinés à donner un caractère d'authenticité aux pièces fausses ont été trouvés en cet endroit.

Les chefs des faussaires italiens ont été arrêtés. On assure qu'ils auraient fourni aux enquêteurs d'importantes précisions sur l'organisation mondiale dont le siège central se trouverait en France, et des annexes en Espagne ou en Andorre. C'est en collaboration avec les polices de ces pays que les détectives italiens ont pu aboutir à leur découverte.

Parmi les timbres trouvés au milieu du blé et des farines, il y avait en particulier des pièces françaises à l'emblème de la République, notamment des 20 fr. vert, des 50 fr. rouge sombre et des 100 fr. rouge sang. Sur ces timbres, figuraient l'estampille du Gouvernement de de Gaulle !

Les faussaires avaient en outre constitué un stock de timbres fantaisistes, des timbres turcs spécialement qui, n'ont jamais été en circulation, et qui étaient vendus à un prix fabuleux.

Ces gangsters du timbre qui font partie d'une formidable bande internationale, auraient réalisé à Rome, Milan, Turin et Gênes et ailleurs pour plusieurs milliards d'affaires.

Nouvelles politiques

- **M. André Marie** a reçu ce matin M. Bollaert, haut commissaire de France en Indochine.
- **On annonce la démission de M. Georges Rondot**, conseiller municipal communiste de Paris.

courses

Résultats de Clairefontaine

STEEPLE-CHASE DU PAYS D'AUGE

Premier prix de la Société des Steeple-chasse de France. — 100.000 francs. — 3.100 mètres.

1. Ornano G. 66 (R.Viriou) (102) G. 35
à Mme J. Lieux ..... P. 21
. Tamise V. 64 (L. Gautier) (103) P. 27
3 Ninette, 66 (F. Thiriou) (104).
4. Ursonne, 64 (L. Parfait) (105).
3 l., 3 l., 4 l. — Quatre partants. — Jumelé : 64.

PRIX DES TULIPES

A réclamer. — 75.000 fr. — 900 m.

1. Princesse Dacia 494 (Blanc) (212) G. 270
à M. Vandecen ..... P. 30
2. Dilemma, 54 (M.Larrain) (205) P. 13
3. Algine, 524 (John-tone) (209) ..P. 15
4. Lacedo, 52 1/2 (Romeland) (207).
1 l., 1/2, 1 l., 1/2 l. Durée : 51"8/10 — Neuf partants.

TERREUR SUR L'ANGLETERRE

LE SADIQUE DE LA NOUVELLE LUNE commet un nouveau crime

Il attire et pend dans une usine un enfant de quatre ans

(De notre correspondant Camille LEMERCIER.)

LONDRES, 9 août (par téléphone).

TROIS nuits après celle de la nouvelle lune, le fou du Lancashire a commis son nouveau crime, le plus atroce, en pendant, avec un fil de fer, un petit garçon de quatre ans, Joseph Creamer.

Hier soir, à Manchester, des enfants entendirent des hurlements provenant d'une usine bombardée et désaffectée ; à l'intérieur du bâtiment ils trouvèrent le petit Joseph pendu à une poutre, presque nu. Ils aperçurent aussi un homme « assez jeune », vêtu d'un complet marine à rayures, qui s'enfuyait en courant par un trou de bombe percé dans le mur.

Un passant dépendit le petit qui était mort. Ses vêtements étaient enfouis sous le plancher de la salle où il fut assassiné.

La police recherche, à l'heure actuelle, toutes empreintes digitales qu'aurait pu laisser le meurtrier, afin de les comparer avec celles relevées sur le rapport qui fut dressé à l'hôpital de Blackburn, après l'assassinat de la petite June Devaney, âgée de trois ans, au mois de mai dernier.

Le bilan des meurtres d'enfants, depuis le début de l'année, s'établit maintenant comme suit :

1° En mars : Eileen Lockhart, âgée de 5 ans, dans l'East-End de Londres ;

2° En avril : Quentin Smith, âgé de 11 ans, à Farnworth, dans le Lancashire ;

3° En mai : June Devaney, âgée de 3 ans, Blackburn, dans le Lancashire.

Le meurtrier court toujours. En juin et juillet, le fou a essayé, au moment de la nouvelle lune, d'attirer des enfants dans des endroits déserts, mais sans succès.

M. Paul REYNAUD fait le tableau de la montée des périls si...

Voici les passages essentiels du discours prononcé hier à l'Assemblée par M. Paul Reynaud :

● **La situation de l'Europe est d'une particulière gravité ; le déficit de sa balance commerciale a été l'an dernier de 2.000 milliards de francs.**

La situation de la France est encore plus dramatique : ses exportations ne lui permettent pas de payer une seule des marchandises qu'elle importe d'Amérique. Ses difficultés sont telles qu'elle n'a pu consacrer que 9 % de cette aide au rééquipement du pays.

● **Quelle sera la situation de la France le 30 juin 1952, date de l'expiration du plan Marshall, si elle n'a réalisé aucun progrès ? Les problèmes de la viande, du lait et des matières grasses seraient insolubles. Manquant de charbon, de pétrole, de coton, nos transports seraient arrêtés, nos ouvriers réduits au chômage et le peuple à la famine. L'écroulement économique provoquerait l'écroulement financier et l'écroulement social.**

● **Au point de vue financier, la situation est également grave : le budget 1948, que l'on estimait, il y a un an encore, de l'ordre de 650 milliards, atteindra 1.007 milliards. Le déficit mensuel de la Trésorerie est d'environ un milliard par jour.**

Le déficit probable pour le deuxième semestre est de 100 milliards pour le budget et de 100 milliards pour le Trésor.

La France se trouve enfermée dans plusieurs cercles vicieux : fiscalité, crédit, salaires et prix, équilibre budgétaire et monnaie.

Pour en sortir, quelles solutions ?

● **Abattre le défaitisme qui pense que la France est arrivée au bout de ses ressources ;**

● **Augmenter notre production agricole qui doit nourrir, non seulement les Français, mais encore les populations de l'Allemagne occidentale, dont elle recevra du charbon en échange ;**

● **Utiliser les richesses de l'Union française ;**

● **Créer de nouveaux courants commerciaux vers l'Inde, l'Australie et l'Afrique du Sud ;**

● **Développer la production, seul moyen véritable d'agir sur les prix et d'élever le niveau de vie des masses.**

● **Pour parvenir à faire des économies, il faut opérer une refonte de l'Administration. En faisant des entreprises nationalisées des entreprises nationales et rentables. En contrôlant la Sécurité sociale, qui doit contribuer notamment à défendre la famille française. En réorganisant l'armée. En procédant à la réforme fiscale, qui devra entrer en application au plus tard le 1er janvier 1949.**

Le contribuable, débarrassé de toutes les tracasseries qui l'accablent, cessera d'être un révolté pour devenir un associé.

● **Pour réaliser ce programme, par une délimitation des pouvoirs législatif et réglementaire. Veut-on, sur ce point, succiter une querelle de mur mitoyen ? Ces pouvoirs, déjà reconnus au gouvernement, dans maints domaines, lui donnent par exemple le droit d'augmenter le prix des chemins de fer, de l'essence, du gaz, de l'électricité, du tabac, du blé. Pourquoi lui refuser ceux qu'il demande aujourd'hui, et qui ne sont en rien plus exorbitants.**

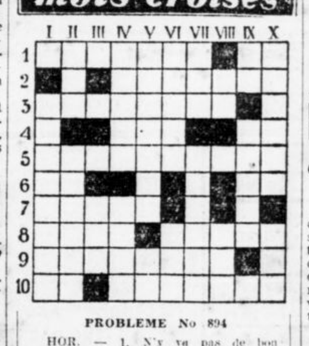
Au fond, ce débat est un débat de confiance. Et c'est seulement par une collaboration confiante du Parlement et du gouvernement que l'on résoudra les graves problèmes actuels.

UNE JEUNE FEMME MEURT DANS LE POUMON D'ACIER

WICHITA FALLS (Texas), 9 août (A.P.). — Frappée de paralysie infantile jeudi dernier et transportée à l'hôpital de Houston, une jeune femme de 22 ans, Mrs. Lyndon Johnson, a donné le jour hier à une fillette en parfaite santé, pesant plus de quatre kilogrammes.

Quatre heures plus tard, Mrs. Johnson expirait dans le poumon d'acier.

mots croisés



PROBLEME No 894

HOR. — 1. N'y va pas de bon cœur, Saint Normand. — 2. Orateur de salon. — 3. Voiler. — 4. Roi de comédie. Démonstratif. — 5. On ne le voit pas à l'œil nu. — 6. Initiales d'un musicien. Sujet remarquable. — 7. Dans l'ancienne Asie Mineure. — 8. Dieu. Comme neige. — 9. On y voit des boutons, mais pas de boutonnières. — 10. Cardinaux Muse.

VER. — I. On y trempe de l'acier. — II. D'un auxiliaire. Dans les Basses-Pyrénées. — III. Possessif. — IV. Temps d'arrêt. Orateur grec. — V. Auberge mal tenue. Filet d'eau. — VI. Il déçoit le visage. Frappe. — VII. Direction. Vieux roman. — VIII. Note renversée. Air grec. — IX. Par. cours. Rivière. — X. Parfois. Sur la portée.

Solution des mots croisés du dimanche

HOR. — I. Spectateur. — 2. Ténor. Rate. — 3. Ras. Oc. — 4. Au. Société. — 5. Cape. Dot. — 6. Orale. Nîrl. — 7. Nîluse. Sol. — 8. Toit. Sa. Si. — 9. Aire. — 10. Navigation.

VER. — I. Strapontin. — II. Péan. Rio. — III. Ens. Cail. — IV. Co. Salut. — V. Troupes. A. G. (Ag6). — VI. Se. Esta. — VII. Troc. Art. — VIII. Euclides. Ex. — IX. Ut. Toros. — X. Répétition.

LES THONS SERONT SIGNALES AUX PECHEURS par le navire océanographique

NANTES, 9 août (dépêche « Paris-presse »). — Le navire océanographique « Président-Théodore-Tissier », en réparation depuis 18 mois, a quitté Nantes hier pour Concarneau. Il doit se rendre dans les parages de la « Grande-Sole » pour y délimiter la zone du thon et la signaler aux chalutiers.

RAVITAILLEMENT Aujourd'hui pas de distribution

DOUBLE RECOMPENSE APRES LES EXAMENS

Un problème familial traité par Marie Vincent

Mme Dubois m'écrit : « Mon petit Michel a donné un bon coup de collier pour son examen. Il a réussi, mais n'arrive pas à retrouver sa bonne mine. Que faire ?... »

Il est bien certain, chère madame, que les examens soumettent l'organisme de nos enfants à un effort intensif ; d'où nécessité pour eux de se refaire des joues rouges et rebondies. Pour leur permettre de profiter pleinement des joies du plein air et du sport, il convient de leur donner une nourriture reconstituante, riche en calories. Les spécialistes recommandent tout particulièrement les corps gras et notamment la margarine. Simple émulsion d'huiles végétales de premier choix (arachide, coprah, soya), elle constitue, en effet, un aliment sain extrêmement nourrissant. Utilisée aussi fraîche que possible elle vous sera d'une aide précieuse. Non seulement vos enfants se régaleront mais leur bonne mine rapidement retrouvée vous fera plaisir.

IL TUE SA FEMME SON CHIEN ET SE TUE Il était dans la misère

NICE, 9 août (dépêche Paris-presse). — Un drame lamentable de la misère vient d'être découvert dans un logement, 10, avenue Jean-de-La-Fontaine.

Sans ressource et sans travail, Léon Borie, 35 ans, a tué sa femme Jeanne d'un coup de revolver et s'est ensuite donné la mort avec la même arme.

Les deux corps ont été trouvés étendus côte à côte sur le lit, auprès d'eux gisait leur chien, les malheureux n'avaient pas voulu abandonner leur fidèle compagnon et l'avaient tué avant de prendre leur fatale détermination.

EAU DE TOILETTE Bandit ET Visa PARFUMS ROBERT PIGUET

LA BARRE HERCULE CONTRE LES CAMBRIOLEURS Seul fabr. R.F. 6, rue de Poitou (3e) Tel. : TUR. 64-57 — POSE EN 24 HEURES —

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE ! Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc". Il faut que le foie verse chaque jour, un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir ! Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharm Visa 30 P. 1493.

Nous achetons comptant sans formalité PIECES D'ARGENT de 1 fr.: 15 fr.; de 2: 30; de 5: 85; de 10: 28; de 20: 56 et TOUS BIJOUX C.P., 5, bd Strasbourg. Mo Str.-St-Denis MICHEL, 6, place Madeleine (2e étage)

RATS SOURIS PUNAISES MITES CAFARDS MOUSTIQUES

Profitez de la période des vacances pour vous débarrasser des parasites.

Destruction garantie sur facture à l'aide de nos produits P. K. (brevetés S. G. D. G.) et de nos équipes spécialisées.

Devis sur simple demande sans engagement.

Travaux exécutés sous 48 heures.

SOCIÉTÉ PARISIENNE DE PROTECTION 24, rue du Mont-Thabor, 24, PARIS - 1er Tél. OPE. 10 57 et 78-73

Meilleures conditions et références.

EN ÉTÉ BUVEZ VITTEL CASSIS

Mon seul regret c'est de n'avoir pas connu plus tôt l'Ecole Universelle

écrivent des centaines d'élèves enthousiastes, rendant ainsi hommage au prestigieux enseignement par correspondance de la plus importante école du monde, qui permet de faire chez soi, brillamment, à peu de frais, les études les plus variées, d'obtenir en un temps record tous diplômes ou situations.

Milliers de brillants succès

Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :

Br. 71.980 : Etudes second. complètes ; Bourses ; Baccalauréat (ttes sections).
Br. 71.981 : Classes primaires. Brevets.
Br. 71.982 : Licences (Droit, Sc., Lett.).
Br. 71.983 : Grandes Ecoles spéciales.
Br. 71.984 : Fonctions publiques, E.N.A.
Br. 71.985 : Les emplois réservés.
Br. 71.986 : Trav. publ. et Ind., C.A.P.
Br. 71.987 : Carrières de l'Agriculture.
Br. 71.988 : Compt., Sténo-Dact., C.A.P.
Br. 71.989 : Orthogr., Rédact., Calcul.
Br. 71.990 : Anglais, Allem., Esp., Ital.
Br. 71.991 : Air Radio, Marine.
Br. 71.992 : Dessin, Peinture.
Br. 71.993 : Solf., Piano, Violon, Harm.
Br. 71.994 : Carrières du Cinéma.
Br. 71.995 : Couture, Coupe, Mode, Ling.
Br. 71.996 : Coiffure et soins de beauté.
Br. 71.997 : Secrétariats, Journalisme.

ECOLE UNIVERSELLE PARIS, 59, boul. Exelmans ; NICE, ch. de Fabron ; LYON, 11, pl. Jules-Ferry.

RECOMPENSE à qui rap. papiers dans serviette marquée P. J. oubliée le 6-8-48, 16 h., station métro VILLIERS, dir. Nation. — Sté Gle Entreprise Electrique, 78 bis, rue Phil.-de-Girard (18e).

Les Cidreries St-Julien de Caen vous recommandent leur CIDRE MOUSSEUX premiers crus de la Vallée d'Auge Bureau de Vente à Paris - Livraison à domicile Toutes quantités 89, av Victor Hugo - Passy 29-00 56 bis, rue du Port-de-Bercy Did. 30-01

ACHAT BRILLANTS au maximum 48 BIJOUX OR, PIECES D'ARGENT Chaussée d'Antin G. BRINGAZEN

BACHES TENTES AMERICAINES neuves, occ depuis 150 fr. le m². Toutes dimens. sacs de couchage, sacs à dos. Lits de camp pliants, couvertures Toiles cirées Sacs à prov. Blouses et tabliers de travail. Pantalons de treillis : 650 fr. PRIX IMBATTABLES. Sté LE MATERIEL INDUSTRIEL. 38, rue de Chalon, PARIS 12e Mo Gare Lyon

La France, capitale des vacances

(Suite de la première page.)

Nous arrivions à la douane. Un fonctionnaire vérifia, d'un œil distrait, ma déclaration et me demande de vouloir bien ouvrir une de mes valises. Je m'excusai, en petit nègre, de ne pas comprendre le français. Il me répondit par un sourire plein d'indulgence et, comme je faisais mine d'ouvrir mes cinq valises, leva les bras au ciel en secouant énergiquement la tête.

— Good, good, hurlait-il. (Pourquoi les Français qui s'adressent à des étrangers les prennent-ils pour des sourds ?)

Après avoir jeté un vague coup d'œil sur la valise que j'avais bien voulu ouvrir, il prit la peine de la refermer lui-même et traça sur chacun de mes bagages des hiéroglyphes dessinés à la craie.

— Il y a 800 passagers, expliquait-il à mon porteur au garde-à-vous près de moi. S'il fallait leur faire tout déballer on n'en finirait plus. Et puis, y a pas plus réguliers que ces « Amerloes », pas resquilleurs pour deux sous. Enfin, c'est des gars qui apportent régulièrement des dollars ; c'est pas comme les Anglais qui planquent des livres dans tous les coins.

Mes compagnons de voyage étaient traités avec les mêmes égards. On ouvrait leurs bagages pour la forme, en s'excusant presque des nécessités du règlement. Les douaniers du Havre opèrent avec une courtoisie de grands seigneurs. C'est parfait. Peut-être laissent-ils passer quelques cigarettes de trop. Mais la France, pays de tourisme, ne peut qu'y gagner.

La douane passée, comme je me disposais à monter en taxi, je demandai à mon porteur ce que je lui devais. Il rougit presque de confusion. Je tendis un billet de 500 francs. Alors, tortillant sa moustache, l'œil brillant d'espoir, il murmura :

— Dollar ? un dollar ?

Il préférait à dix louis un dollar à 320 francs ! Avec respect il empocha la bank-note à l'effigie de Washington et se confondit en remerciements. Jamais pourboire ne m'a valu tant de coups de casquette.

Ce mot magique de dollar m'a poursuivi pendant toute ma semaine de tourisme.

Au chauffeur du taxi j'avais montré un papier sur lequel j'avais écrit l'adresse d'une gare d'autobus.

— Yes, yes, hurla-t-il.

— I am soif, répliquai-je, en mimant le geste d'un trompette.

La vieille Renault démarra dans un bruit de ferraille et s'arrêta devant un bistrot. Une servante lavait le carrelage avec un chiffon trempé dans une eau sale. Le patron avait une barbe de deux jours, les ongles en deuil, un mégot éteint au coin de la bouche.

— Il veut boire, expliqua le chauffeur en me désignant.

— Coffee, ajoutai-je d'un air entendu, avec le geste large du monsieur qui offre une tournée générale.

— Donne-nous du vrai. C'est lui qui paie, précisa le chauffeur.

J'offris des Lucky Strike. Les deux hommes les mirent de côté et allumèrent des Gauloises. La bonne aspira une bouffée et m'adressa un sourire de jeune épousée au lendemain de ses noces.

— Il est chouette ton client, opina le patron. Dans le fond, c'est des bons types quand ils ne sont pas en uniforme.

Et là-dessus, pris de remords, de remettre en place sa bouteille de tord-boyaux pour me servir un verre de vrai calvados.

— Et c'est du bon, du « good », m'assura-t-il.

Je laissai cent francs de pourboire. Mon chauffeur me prit par le bras.

— C'est trop, me dit-il, faut pas donner tant, 25 francs c'est bien...

Je n'en suis pas encore revenu.

La petite brune ne m'a pas trouvé beau

Dans l'autocar qui devait me conduire sur une plage bretonne, je fus l'objet de la curiosité générale. On ne parlait que de moi :

— Y a pas à dire, c'est des gens heureux. Regarde un peu son « trenchcoat » !

— D'accord, mais je m'en voudrais d'avoir un chapeau comme ça.

— C'est peut-être, quand même, un fauché, affirma une petite brune ; avec ses dollars, il aurait pu prendre un taxi.

— T'es drôle, toi, répliqua son voisin. Un Américain, c'est pas forcément un milliardaire. C'est peut-être un gars qui a débarqué dans le coin et qui revient en pèlerinage.

— Possible, reprit la petite brune. En tout cas, il n'est pas beau... Il est trop gros... Qu'est-ce qu'ils doivent manger !...

J'aimerais bien retrouver la petite brune pour lui dire son fait. Par conscience professionnelle, il m'a fallu digérer l'affront en silence et cacher ma vanité blessée.

Au débarcadère de Quillebœuf, le chauffeur me fit comprendre que l'on pouvait se désaltérer en attendant le bac. Je lui offris un cigare. Il se fit verser un double cognac qu'il but à ma santé.

Des Parisiens en vacances tournaient autour de moi. Un adolescent boutonneux m'adressa la parole en un anglais approximatif. Il ne comprit rien à ma réponse et déclara à ses parents :

— C'est fou, ces Américains : ils ne parlent pas anglais !

Au moment où je sortais, il se planta devant moi et, d'un ton impératif :

— Cigarettes ? me dit-il.

Je lui tendis un paquet.

— Ce qu'ils sont bêtes, ces

Paris-presse ...sport partout...

Les rameurs américains enlèvent le "quatre avec barreur" devant la Suisse à Henley

Nos athlètes et nos nageurs sont rentrés de Londres par avions cet après-midi au Bourget et à Orly

(De nos envoyés spéciaux aux Jeux Olympiques, par téléphone)

LA plus grande épreuve de fond des « Jeux » et la plus symbolique aussi était, à Wembley, le marathon, que gagna l'Argentin CABRORA, après avoir fourni des efforts surhumains. Voici le vainqueur après son brillant succès, porté en triomphe par ses compatriotes. Et, oubliant la fatigue, il a retrouvé le sourire.

Lepage et Guérin en finale à l'épée

LONDRES (par téléphone).

Matinée bien calme sous un ciel gris et triste fait à la mesure et à la teinte de nos déceptions.

Les gymnastes ayant reculé dans le temps incertain, l'Empire Stadium est vide, tandis qu'affamés des « Jeux » et critiques se sont réfugiés sous les verrières de la salle des ingénieurs où nos épéistes tentent de se qualifier pour la poule finale individuelle.

A midi, nos trois représentants, Le Page, Guérin, Desprets comptaient trois victoires et une défaite.

— Cela marche très bien, nous dit le président Bontemps. Il y a neuf chances sur dix pour que nous participions à la poule finale.

De son côté, Pécheux, resté sur la touche, encourage ses camarades. On sent qu'il préfère être sur les planches que de jouer... les spectateurs.

— J'en ai gros sur « la patate », nous dit-il. Mais j'espère que c'est un des nôtres qui gagnera. La Fédération a commis une erreur. Evidemment elle ne pouvait prévoir ma forme actuelle. Mais d'autres équipes ont changé un de leurs représentants à la dernière minute, et elle eût pu, si elle l'eût voulu, agir de même.

Par Gaston BÉNAC

Parfitt et Lewis, deux outsiders

Dans ces deux poules de demi-finales du tournoi olympique individuel d'épée, deux outsiders se sont déjà qualifiés pour la finale; ce sotn l'Anglais Parfitt et l'Américain Lewis.

Dans le camp français, tout va bien. Guérin et Lepage se sont qualifiés et Desprets n'a plus qu'une victoire à avoir pour s'assurer sa qualification.

Chez les Italiens, Agostini est en grande difficulté; il a déjà quatre défaites. Par contre Cantone et Manglarotti tirent très bien.

Le Belge Radoux s'est assuré une place dans la poule finale. Par contre, le Suédois Linquint, qui était un des favoris, est certain d'être éliminé.

« J'ai la cadence, maintenant », nous dit Guérin

Un de nos meilleurs représentants, Guérin, bat dans un de ces derniers matches de la poule finale l'Italien Manglarotti par 3 touches à 1. Comme nous le félicitons à son retour vers le vestiaire, il nous dit :

— Ce matin je n'étais pas chaud, et j'ai subi ainsi une défaite. Mais depuis j'ai retrouvé la cadence. Maintenant je me sens très, très bien. Je suis prêt à affronter mes adversaires dans la poule finale.

En fin de matinée, Guérin qui vient de se qualifier pour la poule finale par 5 victoires à 1, peut être considéré comme le favori du tournoi qui se terminera très tard ce soir.

Le "pinard" arriva trop tard pour les frères SARTOR !

LONDRES. — Deux braves dames accompagnées d'une gentille fillette arrivaient l'autre matin à la gare de Paddington avec de lourds paquets.

— « Le train pour Henley ? demandèrent-elles en français. Quelle plate-forme ? ».

Nous les renseignâmes, et l'une des dames nous confia :

— « Il faut que nous soyons là à temps. Nous apportons du vin de Bordeaux aux frères Sartor ».

Le vin est arrivé. Mais nos Libournais ont été battus tout près de l'arrivée. Le pinard de chez nous ne put donc produire son bienfaisant effet en temps opportun. — L. G.

Zatopeck vainqueur à Ostende

OSTENDE. — Pour la réunion d'athlétisme, on déplora les abstentions de Reiff, Slijkhuis et Pujazon.

L'épreuve principale, le 3.000 mètres steeple, a été l'occasion d'un succès aisé pour le champion olympique des 10.000 mètres : Zatopek.

1. Emile Zatopek (Tchécoslovaquie), les 3.000 mètres en 8' 55" 2/10; 2. Jacques Vernier (France), 9' 11" 5/10 ; 3. Everaert (Belgique), à 250 mètres, etc...

● Louis CHAILLOT a remporté l'épreuve de demi-fond au vélodrome Derlikon, à Zurich, devant Besson, Heimann et Chocque.

Les résultats du jour

QUATRE AVEC BARREUR

FINALE. — 1. ETATS-UNIS, 6'50" 3/10 ; 2. Suisse, 6'53"3/10 ; 3. Danemark, 6'56"8/10.

DEUX SANS BARREUR

Finale : 1. GRANDE-BRETAGNE, 7' 21" 1/10 ; 2. Suisse, 7' 23" 9/10 ; 3. Italie, 7' 31" 5/10.

Dernière minute

En boxe, chez les plumes

Le Français AMMI a éliminé le champion britannique BRANDER.

PLUMES

Calvès (Uruguay) bat E. Delannoit (Belgique), aux points.

La « gym » retardée pour cause d'inondation !

LONDRES. — **La pluie tombant depuis plusieurs jours a rendu impraticable la pelouse du stade de Wembley où la pose des appareils de gymnastique s'avéra impossible.**

En conséquence, les épreuves olympiques de ce sport sont reportées à jeudi, vendredi et samedi et se dérouleront à l'Empress Hall d'Earls Court.

J. L.

POUR nos nageurs, les Jeux olympiques sont terminés. Un avion les a ramenés de Londres à Paris. Et à la descente de l'appareil au Bourget, Alex JANY était fort soucieux (photo du haut). *Mais Georges VALLEREY était tout sourire en prenant connaissance du But-Club qui relatait sa bonne performance de l'Empire Pool* (photo du bas).

Gazette olympique

par JAQUELIN-CAUCHOIS

LONDRES (par téléphone).

● **Tous les Américains**, athlètes, managers et journalistes, etc., sont à la recherche de bonnes adresses à Paris, où l'on mange bien. Le régime alimentaire anglais ne leur convient pas, qu'ils se consolent : ils ne sont pas les seuls.

★

● **L'Américain W. Ris**, champion olympique du 100 m., a le genou gauche très faible depuis qu'il a eu un accident de rugby lorsqu'il était au collège à Chicago. C'est pour cela, nous a-t-il dit, qu'il s'est sérieusement entraîné à la nage, ne pouvant pas devenir une vedette du sport-roi en Amérique.

★

● **L'âge moyen** des trois premiers, aux 1.500 m. nage libre, est de 16 ans 8 mois. En effet, Mac Lane, Marshall et Mitro totalisent à eux trois cinquante ans.

★

● **D'Oriola** nous a déclaré qu'il ne ferait jamais d'épée, car il trouve ce genre d'escrime « barbant », et il a ajouté : « J'aime trop rigoler et cela m'ennuie d'avoir à réfléchir pendant dix minutes.

★

● **Le jeune Américain Mac Lane**, champion olympique du 1.500 m., est venu nous demander s'il trouverait à Paris une jeune fille pour lui apprendre le français.

Avis aux intéressées : elles peuvent aller l'attendre à la gare du Nord lors de son arrivée à Paris.

★

● **Les dirigeants américains** demandent à voir le film du relais 4 x 100 pour savoir si, oui ou non, Ewell a dépassé la limite de 10 m., lors du passage de son témoin. Les coureurs yankees sont certains de ne pas avoir commis de faute. Qu'arrivera-t-il si le film leur donne raison ?

Mlle OSTERMEYER a renoué avec le "bifteck et le beaujolais" au restaurant de "Paris-presse"

A la gare des Invalides les autocars se succèdent à un rythme accéléré ramenant d'abord les nageurs ensuite les athlètes français qui rentraient de Londres.

Heinrich et Mlle Micheline Ostermeyer sont assaillis, pendant que Pujazon à l'écart fuit les photographes semblant dire « aujourd'hui je ne mérite pas cet honneur ».

Heinrich avouait que sans la pluie il gagnait. René Mourlon et les entraîneurs Verreaux et Maigrot se montrent, malgré certaines désillusions très satisfaits des résultats d'ensemble, jamais atteints en finales des Jeux.

Tous sont heureux de retrouver le sol de France, son climat et ses meurs plus substentiels.

L'heure tourne et notre championne Micheline Ostermeyer nous fait remarquer qu'elle attend avec impatience l'heure où elle pourra savourer le traditionnel befteak frites et boire un peu de Beaujolais dont elle a oublié le goût.

Sur ce la double championne olympique est venue prendre au restaurant de Paris-presse, son premier repas où, comme il se doit les trois médailles furent arrosées.

En attendant Mlle Ostermeyer reçoit d'un peu partout des propositions pour donner des récitals de piano, heureuse conséquence des victoires olympiques

G. de FERRIER.

53 m. 25 au disque

record du monde par la Russe Doumbadze

MOSCOU. — Au stade Dynamo, l'athlète russe Nina Doumbadze a battu le record du monde féminin du lancement du disque, avec un jet de 53 m. 25.

L'ancien record, qui était déjà sa propriété, était de 50 m. 51, et avait été établi aux championnats d'Europe à Oslo, en 1946.

D'autre part, l'athlète Polkhov a totalisé 7.229 points au décathlon, améliorant ainsi son record d'U.R.S.S. de 70 points.

Aujourd'hui achetez But CLUB

qui présente son troisième numéro sur les

JEUX OLYMPIQUES

avec les articles de ses envoyés spéciaux Gaston BENAC, Félix LEVITAN, etc...

...ses photos exclusives sur les dernières journées du tournoi d'athlétisme...

...avec toute l'actualité sportive, la reprise de la saison de football, etc...

16 pages. — 15 francs

A sa descente d'avion cet après-midi au Bourget...

ALEX JANY nous dit :

« J'avais pourtant tiré de mon mieux ! »

On attendait les athlètes au Bourget, mais on ne savait où atterriraient les nageurs. C'est à Orly, finalement, que ces derniers atterrirent. Les nageuses y arriveront ce soir. René Mourlon et Verraux étaient du voyage.

Alex Jany n'a pas le sourire. Le grand vaincu des Jeux, s'il porte le poids d'une grosse déception, n'est cependant pas trop atteint dans son moral ; il a la ferme intention de reprendre sa suprématie perdue.

Quand on lui demande les raisons de sa défaite, il répond :

— Ils ont été plus fort et ont gagné.

— Mais pourtant, tu as « tiré » ?

— Bien sûr, j'ai donné le maximum, mais j'étais contracté et surtout la machine ne rendait pas. C'est surtout l'alimentation qui m'a beaucoup nui alors que je n'étais déjà que très juste en forme. La nourriture anglaise m'a littéralement intoxiqué, et j'étais obligé de me purger pour vaincre une constipation tenace. »

J'AI MIS TOUT le paquet ? ?* ?

Georges Vallerey, par contre, descend avec le sourire. Il a joué de meilleur de lui-même dans la bataille et a enlevé une brillante troisième place.

— C'est surtout au départ qu'ils sont très vite et qu'ils prenaient un gros avantage, mais sur les fins de course où je mettais le paquet, je te prie de le croire, ils ne sont pas plus fort que moi et j'ai très bien tenu les 10 derniers mètres. J'aurai ma revanche. »

Nicole Plissard invitée en Californie

M. Pelissard arriva « hors convoi » par un avion de la ligne anglaise, sa fille Nicole ne devait le rejoindre que ce soir avec les nageuses.

— Je suis très content de Nicole, nous dit-il, quel dommage qu'elle ait soufert de ses oreilles. On a été obligé de lui faire de la pénicilline pendant tout son séjour et cela a repris de plus belle pour le haut-vol. j'ai même cru qu'elle ne pourrait faire le concours.

— Que va-t-elle faire ?

— Soigner ses oreilles d'abord et pour cela laisser le plongeon pour un mois ou deux, et l'hiver prochain préparfer sa deuxième partie de bachot.

— Qu'en ont pensé les Américains ?

— Ils la considèrent comme la plongeuse la plus douée des Jeux en ligne, souplesse et détente. L'entraîneur des Américaines, celui qui a déjà formé le célèbre Pete Desjardins, l'a invitée à venir faire un stage de deux mois en Californie pour en faire la première plongeuse du monde.

J.-B. Grosborne.

L'Australie élimine le Mexique pour la Coupe Davis

MEXICO. — Alors que l'Australie menait, dans la finale des éliminatoires de la Coupe Davis, par 3 victoires à 0, le Mexicain Armando Vega a battu Adrian Quist par 9-7, 6-4, 7-5.

Mais le dernier simple joué entre Billy Sidwell et Guerrero a été gagné par l'Australien : 6-1, 6-4, 6-2.

LA JAMAIQUE *il faut le dire a réussi aux "Jeux"* de splendides performances...

LONDRES (par téléphone). — En découvrant la Jamaïque, le 5 mai 1494, Christophe Colomb ne se doutait pas que, cinq siècles et demi plus tard, un jamaïcain, Arthur Wint, gagnerait le 400 m. des XIVe Jeux olympiques modernes.

Indirectement, Wint doit son succès au grand explorateur — indirectement seulement — car ce furent les Anglais qui, beaucoup plus tard, amenèrent des esclaves noirs d'Afrique, dans la petite île des Grandes Antilles, pour effectuer les gros travaux.

La Jamaïque est un tout petit pays, dont les montagnes émergent de la mer des Antilles, au sud de Cuba et à l'ouest de Haïti. Elle compte en gros un million d'habitants dont 700.000 noirs et environ 200.000 sang mêlés.

Mais, à Londres, la Jamaïque se fit remarquer comme une des nations les plus athlétiques

On n'y pratique pourtant l'athlétisme que depuis quelques années à peine. Ce sport s'est surtout développé pendant la guerre, en raison du contact avec les Américains.

Les Jamaïcains comme les noirs des U.S.A., ont une qualité musculaire supérieure en raison des croisements de race, aussi s'imposèrent-ils d'emblée et s'avérèrent-ils remarquables coureurs.

Certains d'entre eux : Wint, il y a trois ans, et Mac Kenley, encore maintenant, fréquentent ou ont fréquenté les Universités américaines.

De retour dans leur pays natal, ils ont donné l'exemple de la pratique de la course à pied, et le dernier, une équipe d'athlètes américains s'est rendue à Kingston (capitale) et à Port-Royal (ville principale) pour des exhibitions. C'est à cette occasion que se révélèrent Rhoden et Laing.

Voici ce qu'ont fait les Jamaïcains aux Jeux de Londres :

● WINT (lieutenant dans la R. A.F.), 1er du 400 m. en 46" 2/10 ; 2e du 800 m. en 1'49" 5/10.

● MAC KENLEY, 4e du 200 m. en 21" 2/10; 2e du 400 m. en 46" 4/10.

● LAING, 6e du 200 m. en 21" 4/10.

● RHODEN, éliminé en demi-finale du 400 m., en 47" 6/10.

● MAC KENZIE, éliminé au 100 m. en 10" 8/10.

● FOSTER, éliminé au 110 m. haies en 15" 1/10.

● L'ÉQUIPE du 4x400 m. : Rhoden, Laing, Wint, Mac Kenley gagna sa série en 3'14" (mieux que le record de France). Elle aurait pu être première en finale sans le claquage de Wint.

L'athlétisme féminin commence aussi à se développer :

Beckett finit 4e en hauteur avec 1 m. 58 et Thompson 5e au 100 m. en 12" 4/10.

par Raymond MARCILLAC

Marcel NILLES donne de ses nouvelles du Brésil...

Marcel Nilles, champion de France poids lourds en 1923... Vingt-cinq années se sont écoulées, et l'on était sans nouvelles de celui qui fut un bon battant du ring...

Il nous écrit aujourd'hui de Rio de Janeiro :

« Je suis ici depuis près de vingt ans, précise-t-il dans sa lettre, et m'occupe d'affaires commerciales. Mais je n'oublie pas le sport, et comme il va y avoir des championnats du monde de football au Brésil, je me mets à la disposition des dirigeants français s'ils ont besoin de mes services... »

Nilles, on le voit, en dépit des ans, n'a rien perdu de son activité de sportif. — G. V.

Louis Gauthier, Ollevier et Baratin, vedettes du dimanche...

● **DANS LE NORD**, à Haumont pour préciser, en l'absence de Marcelak, Giguet et autres Sercu, le Belge Valère Ollevier a battu au sprint le nouveau Français Tacca et son compatriote Couvreur. Le jeune Maronvalle — une révélation à suivre — Dupuis, Desprez, qui terminèrent ensuite, se mirent également ten évidence. A signaler la malchance de Riojand qui abandonna sur une chute.

● **BOURG-GENEVE-BOURG**, classique régionale cotée, est revenu au « Tour de France » Pierre Baratin, qui a battu au sprint Brambilla, qui ne se ressent plus de son accident survenu dans la grande boucle. M. Bonnet et Bon furent les meilleurs après les deux premiers.

● **A AUTUN**, dans les monts du Morvan, Louis Gauthier a réussi une grande performance en terminant avec seize minutes d'avance

La reprise en football

Racing C. F. bat Reims	4-0
Lille bat C.A.P.	3-1
Stade et Sarrebrück	1-1
Nice bat Alès	12-1
Cannes bat Florisdorf Vienne	2-1
Bully et Roubaix	1-1
Strasbourg bat Lyon	5-0
Amiens bat Lens	3-2
Rouen bat Le Havre	1-0
Nancy bat Lyra Anvers	2-1

Marché de Paris

Dès 16 h., achetez notre édition spéciale « Economique et Financière » *Dans une page entière spécialisée : la cote, le marché mondial des matières premières, les cours commerciaux, les cours des Halles et l'éditorial du CLARUS.*

BOURSE DE PARIS du 9 août 1948

Séance d'attente, où les cours ont plutôt tendance à fléchir. Le 3 % est en recul, ainsi que divers autres emprunts, mais les cours de l'or sont également en baisse. Les écarts de cours sont peu importants sur les valeurs industrielles et les affaires très clairsemées. Les mines d'or ont été fermes au Parquet, faibles chez les coutriers.

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	70 90	70 10	Courrières	623	614
5 0/0 1920	127	127	Lens	...	995
3 1/2 0/0 Amort. 1942	75 20	75	Le Nickel	1635	1610
3 0/0 Amort. 1942	70 70	70 70	Pennarroya	2340	2340
3 0/0 Amort. 1945	69 90	69 60	Française des Pétroles	2815	2830
Crédit Nat. 3 1/2 1942	4080	4080	Gafsa	1500	1950
Crédit Nat. juillet 1945	4110	67 000	Air Liquide	1565	1589
Banque de l'Indochine	21450	21650	Ugine	2020	2049
Crédit National	3795	3785	Kuhlmann	1145	1450
B. N. C. I.	800	811	Péchiney	1035	1045
Banque Union Parisienne	1500	1485	Rhône-Poulenc	1400	1400
Crédit Commercial France	1295	1275	Saint-Gobain	3150	3220
Crédit Industriel	1380	1340	Chargeurs Réunis	2000	2100
Crédit Foncier France	2950	2975	Brasserie Quilmès	31000	30500
Crédit Lyonnais	1505	1509	Raffinerie Say	415	402
Société Marseillaise Créd.	1775	1775	Pollet et Chausson	895	930
Suez (action)	81600	82000	Plantations Hévéas	665	650
Métropolitain	555	551	Afrique Occidentale	4500	4330
Nord-Sud	11250	11000	Canadian Pacific	4985	4985
Lyonnaise des Eaux	1770	1750	Rio Tinto (action)	12650	12880
Trams Changhaï	1490	1455	Est Asiatique Danois	38200	38500
C. F. D. E.	1660	1572			
Union d'Electricité	720	700	**MARCHE DES COURTIERS**		
Gaz et Electricité Réunis	608	600			
Gaz France-Etranger	1700	1650	Padang	2230	2275
Chantiers de St-Nazaire	1290	1290	De Beers	15150	15300
Fives Lille	865	870	Shell Transport	2095	2150
Forges Nord Est	800	800	France Wyoming	6600	6700
Denain-Anzin	1660	1595	Roan Antelope	598	600
Penarroy	952	950			
Schneider	6235	6200			

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 532.500 ; Napoléon, 4.175-4.150 ; Napoléon 1/2,, 1.300 ; Suisse, 4.050-4.025; Unino Latine, 3.900 ; Souverain, 5.275-5.250 ; Souverain 1/2, 2.350; 20 dollars, 19.600-350-600; MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 965; Dollar (petite coup.), 343; Suisse, 89; Belge, 69^-7; Cour. danoise, 32,15-33,15; Cour. norvégienne, 42-43 Cour. suédoise, 61-62; Florin, 61-62; Peseta, 10,80-11,05; Escudo, 13,25

ACHAT ET VENTE de MONNAIES d'OR et ARGENT de tous les pays
au meilleur cours du jour — GODOT et Fils, 26, rue Vivienne — Gut. 46-80
ANONYME — LIVRAISON IMMEDIATE — Ouvert Samedi jusqu'à 18 heures

DU 14 JUILLET AU 16 AOUT LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE **Paris-presse** 100, rue de Richelieu SERA OUVERT DE 9 A 12 HEURES ET DE 14 A 18 HEURES. SAMEDI APRES-MIDI. DIMANCHE ET FETES EXCEPTES.

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 15 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de *PARIS - PRESSE*, soit par mandat-poste

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois)

30 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 60 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emploi 50 fr

Cherche place chef expéditionnaire réception magasinier. Ecrire « Paris-presse » n° 878.

Libre 20-9-48 compt. 26 a. inst. sec. ch.place. Ecr. *Paris-presse* 879

Comptable diplômé 22 ans cherche situation. Ecrire *Paris-presse* 880.

Urg. J.H.sér 28 a.ch.pl.chf.liv.tour. 3.000 sem. Bilia,28,r.St-Séverin-5e.

Anc.comm. 30 a. ch.empl. stab. magas. caviste ou aut. ss spéc. perm. cond. Miginiac,28,r.Chénier,Issy-Mx

J. H. b. instr. dact. ch. trav mi. jnée ou nuit. Accepte toute offre. A. F., 5, rue de Neuilly, Clichy.

J. D. dem. heures ménage lib. 9 h. à 17 h. Lacep, 6, r. Bergélines-17e

Dact. fact. ch. trav. tte sorte rap. soign. à domic. SZABO-NAZARE, 10, rue Pierre Picard (18e)

COUPEUR 18 ans, diplômé Ecole Darroux, sans expérience cherche place aide-coupeur ou apprenti. Téléphoner ETO 19-80.

Compt ind. exp trav. prix rev. M. O. ch. empl. stab. Acc. rempl. Conft. S. r. Dr Sureau, Noisy-l-Grd

Cherche travail 4 h. env. écrit., mach. à écr. Ecr. *Paris-presse* 872.

Jne H. 21 a. parle Franç. Yoco Polon. Russe un peu Allem. dés.sit. aven. Urgent. Ecr. Paris-presse 875

Monteur 48 a. allem ch.place Paris tous travx industriels. Ecr. Comptant 222.103, r. Vivienne 17 (2e)

Offres d'emploi 200 fr

◆ BUREAU ◆

Dem. traducteur franco-anglais littéraire, Burnand, 67, r. Ranelagh.

On dem. mécanographe h. ou f. sur Burroughs modèle 78. Ecrire Delambre, 1, rue Taitbout, Paris.

Tr. b. st.-dact. initiative, méthod. excell. réf. exig. Ecr. av. curric. vitæ CLUB DE FRANCE, 89, Fbg Saint-Honoré, qui convoquera.

Employé aux écrit. 35-40 ans. Place stable. Caution. Se prés. de 8 h. 30 à 10 h. : 17, rue du Montparnasse, Paris (6e).

On demande STENO-DACTYLO. FOX EUROPA, 114, r. La Boétie

LYCÉE UNIVERSEL, 12, rue Lincoln, dem. secrétaires sténos-dactyl., femmes, si possible langu. étrang. Libres le 1er Septembre. Se présenter le 10 août au matin.

Jne homme comptable, intelligent capable d'initiative. Salaire selon mérite. Ecr. Les Grouparge de l'Est 62 bis, rue du Landy, Aubervilliers

RECHERCHONS TÉLÉPHONISTE-ARCHIVISTE et bonne STÉNO-DACTYLO

Ne pas se prés. Ecr. SAFOGY, 36, rue de Laborde, Paris (8e)

Ch. Inmédiat, sténo-dact., franç. anglais. Se prés. (sf samedi) Compt. Forestier, 78, av. R.-Poincaré-16e.

Hom. Comptables, Aides-f. comptabl et Sténo-Dactylo expérim dem. par VALOR, 117, Bld Haussmann, Paris. Se présenter de 9 h. à 11 h.

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

On dem. 1re main cout. pr flou tél. exig. Franck,91,av.P.-Doumer.

Impte usine paris. de confection nesse, cherch chef de coupe grand exig. sept. Ecr. référ. et condit. n° 3413 Ag. Maille, 7, r. Halles.

◆ GENS DE MAISON ◆

Cherche ménage maître d'hôtel excellente cuisinière pâtissière pour propriété une heure Paris, position stable Ne pas se présenter sans références 1er ordre! Téléph. Hôtel San Regis, ch.bre 24 ELY. 41-90.

◆ INDUSTRIE ◆

2 AJUSTEURS P.2

expérimentés, demandés par Sté FULMEN, 18, quai de Clichy. CLICHY. Ecr. ou se prés Chef du Personnel, le matin de préférence

MONTEURS-ELECTRICIENS dem. S'adr 16, r. Jules Bourdais, PARIS (17e), de 8 à 9 heures.

FORD DEMANDE D'URGENCE CHRONOMETREURS-ANALYSEURS connaissant parfaitement outillage et machines-outils. Sérieuses références exig. dans la branche automobile. Ne pas se prés. sans Ecr. FORD POISSY SERV du PERSONNEL

Dem. un INGENIEUR et très bons DESSINATEURS-Projeteurs. Génie Civil. Barrages. Envoyer curriculum, référ. prétent. CHAUDESAIGUES S.A.E.E. 5, r. Beaujon-8e.

MECAnicien OUTILleur REGleur ar pressage. 41 ter, Bd Carnot (12e).

Dem. Maçons pr moellons Chiale, 13, rue de l'Aqueduc, NOR. 10-47

On demande pour travail de chaîne SOUDEUSES-CABLEUSES, POSEURS-PANNEAUX, MONTEURS, OUVRIERES SPECIALISEES. Se présent. Mardi 10 RADIO CLARVILLE, 6, Impasse Chevaliers-20e

MÉCANICIEN spécial. Renault. Tr. sér. réf. exig. Cantine. 107, rue de l'Abbé-Groult

On dem. Monteurs électric.de mét. Bobinières moteurs électriques. Ets STENELER, 30 av. Elisée-Reclus à Pierrefitte (Seine). PLAine 24-64

Bon Serrurier Ferronnier. Se présenter M. Patois, 70, r. Amelot-11e

◆ DIVERS ◆

J.F. caissière sécr. p. récept. parl. allemand, anglais, place confiance, Hôtel Reine, 87, r. Dunkerque-9e.

J.F. pr trav milk bar. Se prés. de 15 à 18 h., 106, Bd de Clichy.

URGT. COMPAGNONS MAÇONS dem. Avant. sociaux Cantine. Se prés. av. réf. 9 à 10 h., 90, rue Marcel-Boudarias, Alfortville (S.).

Gouvernante et économe demandées pour clinique banlieue parisienne. Ecrire âge degré instruction, emplois précédemment occupés. Ne pas mettre de timbre Ne pas téléphoner — GARAND, 15, rue Boissière, PARIS (16e).

Urgent COLLABORATEUR sécr., travaill. pour situat aven. si capab. Tél. mardi de 9 à 14 h. LIT. 40-17.

Industriel cherche CHAUFFEUR voiture rapide bon mécanicien. Age minimum 40 a. pr P.T.T. et route Ecr. av. référ. V. TAVERNIER, 5, Faubg Poissonnière, Paris (9e).

Dem. bon outr. mécan. conn diesel Bon chauffeur-livreur. Bâcoleur carrosserie extra 20, r. Armand-Silvestre, Courbevoie DEF. 08-81.

M. PONS dem. collaborat. sérieux travaill., libre tous Situat. aven. si cap. Se prés. 10, r Lancry (salle A) mardi 10, 8 h. 30 à 9 h.

Urgt rech. Homme ou Femme jne sect et sér. dés. créer situat. Ecr. J.T.PubliPress, 31, bd Bne-Nouvel

Monteurs électriciens bâtiment qualif. Contrat collectif. Hres suppl. prime rendement si cap. Fontelec, 5 bis, r. Em.-Deslous, NEUILLY

EXCELL. CONDITIONNEUSES parfum de luxe. Se présenter 107, rue Armand-Silvestre, Courbevoie.

Vendeuses détail très expérimentées lingerie, bonnetier, dames bien réf. exig. S'adress. 10 à 11 h. seulem. Bas Néamat 18, rue de Marignan

Demand. Mécaniciens Fordiste et Laveur Graisseur. - Se présenter SALIF, 91, bd Exelmans (16e)

Gér. Cours Halles avec 60.000 fr. Goumy, 44, r. Richelieu. Rle.47-00

Travaux à façon 150 fr

Exploit. brevet lampe veill. avec électricien, install. adresse s/Paris Ecr. E.P. 21 Ch.-Elysées 1.364.

Représentations 300 fr

MANUF. CRAVATES cherche de suite Voyag. 1) rég. PLM de préf. en titre ou à la comm ; 2) Placier p. Paris et banl. Ecr. PARIS-PRESSE 815

Autos,motos,vélos 300 fr

160.000 Mona-4 1935 in.pecc.able, René, peinture, 10, rue Chartran.

Vds cabr. 4 pl. Vs-76 Ford 5 pneus, prix marchand, LAB. 01-76

A vendre MOTO TERROT type HD, 4 CV latéral 1947. Très bon état. OLIDA. 85, rue Glde. LEVALLOIS PER. 03-77, de 9 h. à 12 h. et de 15 h. à 18 h.

A louer pr vacances cabr. décap. 5 pl. BUGATTI, TSF. Gob. 25-01.

Part. vd Citr 11 B fam. méc. nve car. abs. excep. Prompt. Gal.68-96

Traction 11 CV légère à crémaill. pneus neufs, 17, rue Jenner (13e).

Part. vd FORD 6 CV décap. 1939 très bon état. Téléph VEK 24-16.

FORD C.I. 19 CV, 80.000, 63, r. Letort, paris (18e).

Fourgon 202 U. 1945 état parfait prix intéressant. Tél. LAB. 01-75

SIMCA 5 déc tr. belle, 32, Bd de l'Yser, PARIS (17e).

SIMCA 8 T.B.E. vendu par part. cause D. E. - FABRE, 99, rue de l'Abbé-Groult, Paris (15e)

8 CV CITROEN 4 pl. mot. neuf. 32, Boulevard de l'Yser, Paris-17e

A vdre Camionnette tôl. Matford V8 F.92 à 700 kgs. excell. état, 8x pneus. Visible chez RENESCO 186, av. Jean-Jaurès, Paris (19e)

201 R.4 ptes part.ét. mot. pns nfs 29, rue Charles-Fourrier.

part. vd Citroen 15 cv trac.av. 39 Chevrolet C.I 1939 état neuf. 23, rue Pascal ODE, 25-38, bres reines

JUVA 4B nve p.r.Lekain Aut.46-13

Part.vd vélom. 50 000, Ani. 14-75

ECHANGE Fourgons tôles 401 parfait état contre Fourgon 3-4 tonnes parfait état. KLE. 83-44, de 10 h. à 12 h.

PEUGEOT 201 D conduite 4 places 32, Bld de l'Yser, PARIS (17e).

Vds vélomoteur Motobécane 46 nf. Roust, 51, r. Mouton-Duvernet-14e

DKW 245 C 3 cv 2 800 km. b.pn. méca. impec. Kvin, 3, av. de Gaulle, Champigny-s-Marne, Sne

Motobéc. 1 cv 3 v. 2 t. Mén.93-97

JUVA 4 1939 4 ptes impecc. Vis. 122, av. Gambetta Mén.09-05

Part. vd CELTA 4 luxe impecc Vis. 122, av. Gambetta Mén.09-05

Ford V.8 48 moteur Mercury neuf très bon état. 250.000. HERVAIS 8, place de la Madeleine, Paris.

Partic. à partic. CITROEN 11 BL compétition, nov. 38, 1ère main. Exc. état à vendre, tél. PLA. 22-02

Vendu p. particulier : TALBOT T 23 b. présél. 1937 pn.fs berl. n. Int. cuir vert ét. méc. et carr. parf. S'adr rest. 40, av. Mozart-Picquet, Paris, INV. 27-93

6 CV FIAT Cond. int. 1937, bon état, 200 000 fr. 94, aven. Paul-Doumer. JAS. 44-18

Car Diesel 40 pl. 800. Crédit, Ets Comtant 223.129, r. Vivienne, 17.

Part. vd JUVA 4 parf. état, TSF. 4 ptes. fr Lockheed, PTA. 08-42.

TR. BONNE BICYCLETTE PEUGEOT avant-guerre Coutrier 152, Haussmann

URGENT cause départ, part. vd STANDART 9 cv b. ét. b. mn. nve ir inter. EOT 34-04.

Part.v.201D inp Pernot,ib.r.Havre

Georges IRAT roadster, 4 vitesses 7.000 kms. 104,r.Hayo Pass. 99-86

Part. vd Renault KZ 23 remis neuf Colli. 21, r. Al.-Walter, St-Denis.

Hôtels, pensions 300 fr

Pens. pr mod. 48 r. St-Ferdinand

Chiens 300 fr

GRAND CHENIL de MONTREUIL 40, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24

Vends chiots Boxers POM. 07-25

Locations meublées 300 fr

Ménage ss enfant 45 a. ch. Banl. proche 2 p. vides ou meublé, référ. sér. Ecr. Malaire, 3, r. Cherreuse-6e

Ch. app. mbl. ou non 2-3 pces tt cft, tél. donn. rep. tél. PLA. 04-52

Locat. non meublées 300 fr

Cherche appart. 5 à 9 p. Paris av. 6ch éventuel 3 p. Accepte fre reprise BUREAU, 6, r. Poitou-3e

Ch. urg 4 p. conf. ach. éch. ou reprise. Berthou, 79, r. Lamarck.

Echanges 300 fr

Ec. loc. ap. Paris ou banl. cv/cte maison bon état achalandé riv. Eer. Cides, Taillebourg (Ch.-Mme).

Ch. BUREAU 6 p. princ. meublé ou non, vers 8e, 9e, 16e arrond. max. ; 2 M. Faire offres av. détail à PubRam, 3, r. Et.-Marcel, q.tr.

Appts, Vtes, Ach. 300 fr

Pte d'Orléans Appt libre 3 p. cuisine. JAS. 20-37 de 12 h. à 14 h.

Propriétés, terrains 300 fr

8 ares, vends Pavillon 3 p. + Gar. libre occupation. S'adresser 39, av. Victor-Hugo, RUEIL-Malm. 20-01

Dordogne 8 ha 2 p. grange, libre prix 300. Ecr. *Paris-presse* 876.

JUVISY (PYRAMIDE) Pavillon libre 5 pièces princip. tout confort. Jardin Ecrire PARIS-PRESSE 873.

Pavillon libre Banlieue Est 6 pces, eau, gaz, électricité, dépendances, jdin 500 m2. Occas. 550.000 Ecrire PARIS-PRESSE 869

Immeubles 300 fr

Turbizo rap.8 % Px 2200 Rog.41-09

Proposit Commerc. 350 fr

Import, Groupem. d'Entrepr. rech. p.Paris et S.e.O. Direct.Cie av. appt poss.bur. Ec. *Paris-presse* 874

Fonds de commerce 300 fr

BAR, 2 salles, grand comptoir, écl